

BULLETIN DE L'ASSOCIATION DES FAMILLES DE COMPAGNON DE LA LIBÉRATION

LE MOT DU DÉLÉGUÉ NATIONAL

Chers amis de l'AFCL,

Alors que notre France est inquiète et troublée, que le pessimisme et le découragement s'emparent de nos concitoyens, soyons convaincus que l'esprit d'une nation se nourrit de vies exemplaires, et ensemble faisons vivre la mémoire de la France Libre, les valeurs de la Résistance, l'esprit de Défense et l'épopée des Compagnons de la Libération.

Car avec le général de Gaulle, ils sont ceux qui ont « fait face ». Ils ont été les soldats de l'espérance. Ils ont su trouver le chemin de la Victoire.

Le philosophe Alain disait que « **le pessimisme est d'humour ; l'optimisme de volonté** ». Aux heures les plus sombres de la patrie, les Compagnons nous ont donné une grande leçon d'optimisme de volonté.

Alors, en faisant rayonner leurs engagements, donnons de l'espérance à nos compatriotes.

Général (2S) Christian BAPTISTE



L'ÉDITO DU PRÉSIDENT

En ces temps de désordre, d'incertitude et de crainte, la grande famille des descendants de Compagnons, et singulièrement nos jeunes se mobilisent et s'engagent encore davantage à mettre en lumière la mémoire des Compagnons et les valeurs qui les ont réunis, pour l'exemple.

Nos adhérents prennent des initiatives mémorielles de plus en plus nombreuses, en particulier au travers de notre réseau de délégués départementaux.

Le nombre de Compagnons représentés au sein de l'AFCL est aussi en hausse. Le développement des relations avec les unités et les communes Compagnon qui nous accueillent à intervalle régulier s'est poursuivi. La reprise des moments de partage conviviaux tant appréciés a été confirmée

Nous maintenons cet élan qui contribue au rayonnement de l'AFCL et aussi de l'Ordre de la Libération.

Jean-Paul NEUVILLE

NOUMÉA, LE 18 JUIN 2023

La commémoration de l'Appel s'est déroulée devant la Croix de Lorraine, en présence de M. Louis Le Franc, haut-commissaire de la République en Nouvelle-Calédonie, et d'une nombreuse assistance. Elle s'est accompagnée d'un hommage aux Compagnons de la Libération néo-calédoniens morts au champ d'honneur : Félix Broche, commandant le Bataillon du Pacifique, Marcel Kollen, Georges Le Carrou, Raymond Perraud, Charles Porcheron. Rappelons que le nom d'Auguste Bénébig,



De gauche à droite : Norbert Teriierooiterai, petit-fils du chef coutumier tahitien reconnu comme un Compagnon de la Libération le 28 mai 1943, Julien Tranape, Mathieu Bénébig et Jean-Michel Porcheron délégué de l'AFCL en Nouvelle-Calédonie.

héros de Bir Hakeim et d'El Alamein, chef de l'atelier lourd du BIMP, reconnu comme un Compagnon de la Libération le 9 septembre 1942, a été donné à un patrouilleur d'outre-mer (POM), basé à Nouméa depuis avril 2023. L'*Auguste Bénébig* est le premier des six patrouilleurs d'outre-mer portant les noms de Compagnons ultramarins qui entreront prochainement en service.

Voir en page 18, « Ce jour-là » : le ralliement de la Nouvelle-Calédonie (19 septembre 1940)

VIE DE L'ASSOCIATION

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE, 17 JUIN 2023



De gauche à droite : Nicolas Simon, Jean-Paul Neuville, Anne de Laroullière, Françoise Basteau



L'intervention de Vianney Bollier. A gauche : Gilles-Pierre Lévy



Le lieutenant-colonel Franck Bouthemy, commandant en second le 2^e RIMA, petit-fils du Compagnon Emile Bouthemy.

Nouveauté, cette année notre assemblée générale a eu lieu au siège de la Fondation de la Résistance où nous avons été chaleureusement accueillis par son président Gilles-Pierre Lévy également administrateur de l'AFCL. C'est devant une salle comble et surchauffée en raison d'une météo orageuse, que notre président, Jean-Paul Neuville, a ouvert la séance.

Deuxième innovation, nous débutons par le rapport financier de l'année 2022 présenté par notre trésorier, Amaury Guilloteau. Il est heureux de nous apprendre que le nombre d'adhérents s'accroît et il rappelle qu'il n'y a aucune limite au nombre d'adhérents par famille et cela même s'il n'y a qu'un seul vote exprimé par Compagnon. On assiste à une augmentation sensible des dons complémentaires effectués au moment des adhésions, ce dont il nous remercie bien sincèrement. Le Bulletin représente toujours le poste principal des dépenses. Bonne nouvelle, nos réserves actuelles et le résultat positif de 2022 vont permettre de mettre à l'avenir moins de fonds en réserve et d'affecter nos recettes à des actions de mémoire ciblées ainsi qu'à l'organisation d'événements ou de journées de mémoire, ...

Le budget qui est proposé pour 2023 comporte la première dotation du nouveau prix littéraire de l'AFCL. L'année 2023, quant à elle, sera la première à suivre la nouvelle méthode de comptabilité « d'engagement » mise en place. Amaury Guilloteau encourage chacun à favoriser le règlement des cotisations par Hello Asso, le traitement des chèques étant lourd et lent. Les comptes ont été vérifiés par Hervé Blasquez, qui les déclare, ainsi que leurs annexes, sincères et réguliers.

Puis Jean-Paul Neuville présente le rapport moral et d'activité de l'année 2022. Le conseil d'administration de l'AFCL a poursuivi la mise en œuvre d'actions selon trois axes prioritaires précédemment définis pour projeter l'AFCL dans le futur. De plus en plus de jeunes descendants reprennent le flambeau. On note un intérêt significatif de la part de la génération des arrière-petits-enfants. Cet engagement est vital pour l'AFCL.

Nous avons consolidé notre réseau de délégués départementaux qui atteint 61 représentants en métropole, outre-mer et à l'étranger. Des postes sont encore à pourvoir, venez rejoindre ce réseau si vous souhaitez prendre des initiatives, développer des contacts avec les autorités civiles et militaires, les établissements scolaires, mettre en place des actions mémorielles ! L'AFCL souhaite susciter de nouvelles adhésions auprès des jeunes, des descendants de Compagnon dont la mémoire n'est pas encore portée au sein de l'AFCL et aussi vers tous les autres membres de familles déjà adhérentes.

Puis le président fait le point sur les nombreux événements de 2022 qui ont été pour l'AFCL l'occasion de prendre des initiatives, de contribuer ou de participer :

- ces événements se sont principalement déroulés dans les départements de : l'Aisne, l'Allier, l'Aveyron, Bouches du Rhône,

VIE DE L'ASSOCIATION

Calvados, Côte-d'Or, Finistère, Haute-Garonne, Hautes-Pyrénées, Hauts-de-Seine, Ille-et-Villaine, Loire-Atlantique, Moselle, Nièvre, Pas-de-Calais, Pyrénées-Atlantiques, Seine-Maritime, Var, à Paris et en Nouvelle-Calédonie.

- lors des cérémonies du 18 juin, l'AFCL est présente localement grâce à ses délégués départementaux. Pour la première fois nos délégués ont pu lire au nom du Délégué national de l'Ordre un discours écrit par le général Baptiste.

- Domitille Maspétiol, membre du CA et responsable de l'AFCL-jeunes, a organisé un concours de dessins pour les jeunes de 8 à 15 ans sur le thème « Mon Compagnon », avec remise des prix aux lauréats à la Chancellerie de l'Ordre.

- l'AFCL a organisé la projection du film *Nos patriotes* dans l'auditorium Austerlitz des Invalides, en présence du réalisateur Gabriel Le Bomin, qui a longuement répondu aux questions de l'assistance.

- enfin, en 2022, nous avons repris nos journées de partage de mémoire interrompues pour cause de pandémie. Dans le cadre du développement de nos relations avec les 23 Compagnons collectifs (5 communes et 18 unités militaires), nous avons été chaleureusement accueillis fin avril au sein de la 13^{ème} DBLE à La Cavalerie, au Camp du Larzac, en Aveyron, avec une invitation à participer à la cérémonie traditionnelle commémorant la bataille de Camerone. Ce fut également un honneur d'être invités à partager la veillée précédant cette cérémonie avec les légionnaires.

Le président rappelle que ces événements sont relayés sur la page Facebook de l'AFCL et sur la Lettre d'information de l'Ordre.

Nicolas Simon, vice-président de l'AFCL, et membre du jury du prix de l'AFCL prend ensuite la parole pour annoncer les résultats du premier prix littéraire de l'AFCL.

Puis Anne de Laroullière, secrétaire générale, fait part d'un nouveau projet original concernant une exposition de portraits de Compagnons réalisés par le studio Harcourt. Le studio Harcourt, en partenariat avec l'Ordre de la Libération et avec le concours de l'AFCL, organise en effet à partir de décembre 2023 une exposition dans ses locaux, à la mémoire des Compagnons de la Libération photographiés par ses soins, grâce à la participation des familles de Compagnon qui ont répondu favorablement à cette initiative. Une quarantaine de photos ont été recensées au sein des familles qui sont vivement remerciées de leur participation et une vingtaine à ce jour ont été retrouvées dans les archives du studio et dans la base de données de la médiathèque du patrimoine. Contrairement à une idée reçue, une grande diversité de Compagnons a été photographiée dans ces studios historiques ce qui mettra en valeur les multiples visages de ces héros connus et moins connus. Si vous détenez une photo de ce type, n'hésitez pas à contacter l'Ordre !

L'année 2024 marquera le 80^e anniversaire de la libération de la France. Cette exposition ouvrira le calendrier de ces commémorations. En 2025, 80^e anniversaire de la fin

des combats en Europe, l'exposition rejoindra le musée de l'Ordre de la Libération et aura vocation à être itinérante dans des villes partenaires.

Jean-Paul Neuville a rappelé la journée de partage de mémoire à venir prévue le 7 octobre 2023 au sein du 2^e RIMa, près du Mans. Le lieutenant-colonel Franck Bouthemy, commandant actuellement ce régiment, est également petit-fils du Compagnon Emile Bouthemy et membre de l'AFCL. Présent à l'AG il prend la parole pour confirmer chaleureusement que les membres de l'AFCL sont les bienvenus pour cette journée de partage de mémoire.

L'année 2023 va également connaître le 15 octobre un événement ambitieux porté par notre déléguée du Puy-de-Dôme, Monique Taillandier, en mémoire des six Compagnons et des nombreux médaillés de la Résistance française de ce département. La sculpture en forme de V qui sera inaugurée ce jour-là sera intégralement financée par des subventions extérieures publiques et privées.

Après quelques échanges, des interventions de Gilles-Pierre Lévy, Vianney Bollier, Isabelle Gratien (sur les Antilles) et Stéphanie Allégret, désormais en charge de la présence de l'AFCL sur les réseaux sociaux, et une clarification nécessaire concernant l'organisation des journées des 17 et 18 juin lue par le président, et qui fera l'objet d'un courrier qui sera adressé à l'automne par l'AFCL à ses adhérents, la séance est levée.

L'averse orageuse est terminée, nous gagnons à pied les Invalides afin d'assister au cocktail organisé par l'Ordre de la Libération et auquel nous avons été très aimablement conviés. Ce sera l'occasion de continuer à échanger des nouvelles mais aussi des souvenirs avec d'autres familles de Compagnon et de découvrir physiquement les lauréats du 1^{er} prix de l'AFCL qui ont eu la possibilité de venir dédicacer leurs ouvrages et les féliciter.

Françoise BASTEAU

LE CA DE L'AFCL

BUREAU

Jean-Paul Neuville, président
Nicolas Simon, vice-président
Anne de Laroullière, secrétaire générale
Amaury Guilloteau, trésorier
Françoise Basteau, secrétaire-générale adjointe

MEMBRES

Stéphanie Allégret, Patrice Gallas, Jérôme Kerferch,
Gilles-Pierre Lévy, Domitille Maspétiol,
Alban-Théodose Morel, Loïc Teisserenc

PRÉSIDENTS D'HONNEUR

François Broche et Roger Guillaumet

VIE DE L'ASSOCIATION

RENDEZ-VOUS À L'ÎLE DE SEIN



Le 16 septembre 2023, à l'invitation de Didier Fouquet, maire de l'île de Sein, l'AFCL a décentralisé un conseil d'administration, en partie en visioconférence, dans cette commune Compagnon de la Libération où nous avons reçu un accueil chaleureux. La météo était au rendez-vous. Nous nous sommes aussi recueillis devant le Monument des Forces françaises libres, en nous souvenant que le général de Gaulle, apprenant que plus d'une centaine de Sénans étaient présents parmi les 500 premiers volontaires qu'il rencontrait fin juin 1940 à l'Olympia Hall de Londres, s'était exclamé : « Eh bien ! l'île de Sein, c'est le quart de la France ».

Accompagnés de Didier Fouquet, nous avons visité le musée qui permet de découvrir l'histoire et le quotidien des Sénans en nous faisant voyager dans le temps, contant notamment le départ des hommes à l'appel du 18 juin 1940 et présentant d'émouvants souvenirs. Un déjeuner avec le maire à qui nous avons offert un exemplaire du premier Prix de l'AFCL décerné cette année a clôturé cette intéressante visite.

Jean-Paul NEUVILLE



De gauche à droite : Didier Fouquet, Jean-Paul Neuville, Roger Guillaumet, Patrice Gallas et Loïc Teisserenc

Lors du Conseil d'Administration du 16 septembre 2023 qui s'est tenu à l'île de Sein, il a été voté que l'Association des Familles de Compagnon de la Libération va devenir l'Association nationale des Familles de Compagnon de la Libération. Le sigle ne change pas et demeure l'AFCL. Cette décision sera mise à l'ordre du jour de notre prochaine assemblée générale pour validation par nos adhérents.

LE PRIX AFCL 2023

Il a été décidé en 2022 de créer un prix littéraire AFCL pour distinguer un ouvrage récent retraçant le parcours d'un ou plusieurs Compagnons. Le jury, composé de huit membres de l'AFCL, s'est réuni à plusieurs reprises entre novembre 2022 et mai 2023, souvent en Whatsapp, deux fois en présentiel. Il s'agissait de choisir, parmi douze titres récents, celui qui répondait le mieux aux critères définis par le règlement du concours : qualités scientifiques, nouveauté de l'apport, accessibilité pour les lecteurs.

Nous avons éprouvé un grand plaisir à revivre avec Hubert Germain, Jean Jestin ou le général Dio les parcours vécus par des êtres exceptionnels : la mer, le départ risqué pour l'Angleterre, la Norvège, les forêts d'Afrique noire, les sentiers escarpés d'Erythrée, les sables de Syrie, l'échappée de Bir-Hakeim, la Tunisie, l'Italie et la ligne Gustav. Le débarquement de Provence avec l'odeur de ses herbes, et le retour sur le sol de France, quitté depuis 4 ans, mais aussi les durs combats où de très jeunes hommes ont donné leur vie pour la France. Nous avons découvert aussi, pour la plupart d'entre nous, les arcanes mystérieux des services secrets de la Résistance, avec Paul Schmidt, Pierre de Chevigné ou Adrien Conus. Et puis les courageuses décisions de ceux qui ont dit NON, la mort de certains d'entre eux, les services qu'ont rendus à la France ceux qui ont survécu, leurs engagements avec ou contre de Gaulle : ils sont tous néanmoins Compagnons, liés pour toujours par la fraternité du risque et des combats.

Chacun des douze ouvrages a été lu par au moins deux tiers des membres du jury, les finalistes par l'ensemble. Ils ont été commentés au cours de réunions, ont fait l'objet de fiches de lecture, partagées entre tous. Les décisions ont été prises à la majorité simple, dans un climat très amical. Plusieurs de ces livres nous apparaissant comme remarquables, nous avons décidé, avec l'accord de notre président de l'AFCL, d'ajouter au Prix deux mentions.

LE LAURÉAT

Le Prix AFCL 2023 a été attribué à l'ouvrage de Pierre Servent *Les 7 vies d'Adrien Conus* (Perrin 2022)

Le bulletin AFCL en a rendu compte dans son n° 17 sous la plume de Claude Massu : « Riche personnalité aux nombreuses facettes », d'origine russe, exilé en France, ingénieur, « passionné de chasse, il s'installe en Oubangui-Chari où il apprend le désastre de juin 1940 ». Il rallie les FFL dès août 1940, participe à la campagne de Syrie, invente le *Conus gun*, version renforcée du *Bren Carrier*. Il est présent à Bir-Hakeim, puis intègre les services secrets de la France Libre. Arrêté par les Allemands, il échappe de peu au peloton d'exécution en juillet 1944. Il sert après la guerre en Indochine où ses méthodes seront jugées contestables. Cet ouvrage, fondé sur des sources très solides, se lit comme

VIE DE L'ASSOCIATION

un roman : « Une réussite permettant de découvrir la vie d'un Compagnon resté jusque là un peu méconnu », note encore Claude Massu. Un jugement partagé par la majorité des membres du jury.

LES MENTIONS

Deux mentions ont été décernées par le jury à :

- **Louis Jestin, Alexis Le Gall et Germain Lemoine : *Notre terrible aventure, Jean Jestin*, préface de Vladimir Trouplin (Les Archives dormantes).**

L'ensemble du jury a été touché et passionné par la fraîcheur et la simplicité de cet ouvrage, réalisé par la famille de Jean Jestin à partir des lettres écrites par « un jeune Breton qui a quitté la Bretagne à 20 ans, en juin 1940. L'histoire d'un homme ordinaire qui s'inscrit dans l'Histoire de France avec un grand H. » Parti de Brest pour l'Angleterre, formé à la *Patriotic School*, Jean Jestin gagne l'Afrique Noire, l'Égypte, la Tunisie, la Libye, le Maroc, l'Italie... Blessé plusieurs fois – il perd un œil –, il repart au combat avec humour et courage. Il est mortellement blessé en août 1944 lors du débarquement de Provence.

Plusieurs des camarades de combat de Jean Jestin, très jeunes Finistériens eux aussi, sont évoqués dans ses lettres : François Arzel, tué en Haute-Saône en novembre 1944 à l'âge de 23 ans, François Scité, tué à Belfort en 1944 à l'âge de 21 ans, André Quelen qui a survécu. Une occasion de rappeler que le Finistère est le 2^e département après l'Île-de-France à compter le plus grand nombre de Compagnons : plus de 50, si l'on tient compte de ceux qui ont été pris ou tués dans le Finistère, comme d'Estienne d'Orves ou Claude Chandon. Outre les trois jeunes Compagnons cités plus haut, signalons Louis Broudin (18 ans) marin tué devant Dakar en 1940, François Fouquet (22 ans), Corentin Prigent (22 ans) tué en Syrie en 1941, Jean Jaouen (27 ans), tué lui aussi en Provence en 1945. Ces quelque 50 Compagnons ont fait l'objet d'un colloque très réussi, organisé à Quimper le 11 octobre 2019 par Roger Guillaumet, président d'honneur de l'AFCL¹.

Le récit de Jean Jestin, est « comme une histoire de famille racontée par un oncle qu'on aurait oublié et qui s'invite à la veillée du soir, celle d'un homme ordinaire qui s'est révélé exceptionnel », a noté l'un des membres du jury.

- **Dominique Schmidt : *Paul Schmidt, dit Kim* (Ed. Ampelos)**

C'est l'évocation très documentée par son fils d'un Français libre de la première heure : Lorrain, Paul Schmidt rallie la France Libre dès juin 1940. Il a 23 ans. Il participe à la campagne de Norvège, puis est recruté par le BCRA pour des missions secrètes. Il devient *Kim* et rencontre Jean Moulin qui le fait affecter à sa mission comme officier de liaison avec le mouvement *Libération*. Kim organise des parachutages et atterrissages pour apporter à la Résistance française armes, argent et contacts avec Londres. Ce livre explique en détails la vie des mouvements de résistance, et le fonctionnement des réseaux. Il permet au « profane » de découvrir la spécificité de ce monde secret du renseignement, et de percevoir une personnalité très humaine. Paul Schmidt a été reconnu comme Compagnon de la Libération le 24 mars 1945. Ce livre, préfacé par notre amie Christine Levisse-Touzé, est remarquable par la précision et la solidité des sources citées et constitue un apport nouveau au domaine des Services secrets, encore largement inexploré.

Pierre Servent, Germain Lemoine représentant son cousin Louis Jestin, et Dominique Schmidt ont été invités à présenter et à dédicacer leurs ouvrages le 17 juin 2023, dans le cadre du cocktail donné par le Délégué national de l'Ordre de la Libération dans les jardins de la Chancellerie à l'Hôtel des Invalides. Ils étaient entourés par les 8 membres du jury, et par Jean-Paul Neuville, président de l'AFCL. Les acheteurs se sont pressés en nombre autour du comptoir aimablement dressé par le personnel de l'Ordre de la Libération.

Marie-Clotilde Génin-JACQUEY



De gauche à droite : Clotilde de Fouchécour, déléguée des Hauts-de-Seine, membre du jury, Germain Lemoine, Jean-Paul Neuville, Dominique Schmidt, fils du Compagnon Paul Schmidt, Nicolas Simon, vice-président de l'AFCL, et Pierre Servent, le lauréat.

¹ Une synthèse en a été publiée dans le numéro 14 du Bulletin de l'AFCL de juin 2020. Les Actes électroniques intégraux, retranscrits par Marie-Clotilde Génin-Jacquey, sont disponibles sur le site de l'AFCL (NDLR).

VIE DE L'ASSOCIATION

Zoom sur un délégué

CHARLES BRICOGNE DÉLÉGUÉ AFCL DE LA CÔTE D'OR

- Vous portez le même prénom que votre oncle qui a disparu (son corps n'a jamais été retrouvé) à Bir Hakeim lors de la sortie du 10 juin 1942. Cela vous a-t-il rendu plus désireux de porter sa mémoire ?

Pendant très longtemps, bien que mon prénom m'ait été donné en souvenir de mon oncle, je n'ai pas ressenti une « vocation » à porter sa mémoire (même si intérieurement j'éprouvais une certaine fierté à porter son prénom), parce que mon père, qui était donc un de ses frères, avait, pour moi, plus de « légitimité » à le faire...mais il le faisait uniquement dans le giron familial ; et puis parce que le lien familial avec l'Ordre de la Libération a été, pendant des dizaines d'années, assuré par une des sœurs de Charles (sa filleule), qui était très discrète (secrète?) sur cette « relation » avec l'Ordre. Ainsi jamais, hormis cette sœur, les autres frères et sœurs de Charles Bricogne, ainsi que ses neveux ou nièces, n'ont, par exemple, assisté (par manque d'informations?) à une cérémonie du 18 juin au Mont Valérien en dépit de l'admiration qu'ils portaient tous au Général de Gaulle ! C'est à la suite de la disparition de la génération de Charles (il y a une quinzaine d'années) que pérenniser le souvenir mémoriel de mon oncle est devenu pour moi une évidence.

- Charles Bricogne était l'aîné d'une fratrie de dix enfants. Je suppose que son souvenir est resté vivace dans votre famille ?

Charles Bricogne était d'abord et avant tout un fils de militaire, un petit-fils de militaire, un frère de militaire ! Cet environnement familial a bien évidemment influé sur sa vocation et par voie de conséquence sur sa destinée. Il était effectivement, de plus, l'aîné de dix enfants dans une famille au sein de laquelle le sens du devoir et de l'honneur se mêlait à une certaine humilité et à une grande retenue dans l'expression des sentiments. Son souvenir, perpétué par ses frères(en particulier mon père) et sœurs, était, bien sûr, évoqué de temps à autre, mais pas plus que celui de ses autres frères et sœurs décédés soit pendant la guerre soit de maladie. Et donc pour moi cela a longtemps été une vivacité « mesurée » de son souvenir.

- Comment et pourquoi êtes-vous devenu membre de l'AFCL ?

J'allais dire : presque par hasard ! A la fin des années 2000, l'Ordre de la Libération, qui cherchait sans doute, à rétablir un lien avec la famille Bricogne, a retrouvé (comment ? je ne sais pas) mes coordonnées pour que je sois



répertorié comme contact de la famille de Charles Bricogne. C'est ainsi qu'en 2010 j'assistais, pour la première fois, à la cérémonie du 18 juin au Mont-Valérien, et que, par la suite, j'eus connaissance de l'existence de l'AFCL que je rejoignis il y a 5 ou 6 ans.

- Comment concevez-vous votre rôle de délégué départemental de l'AFCL ?

« Vaste programme » ! Etant tout récemment délégué (depuis 2022), ma feuille de route reste encore largement à compléter. Mais, pour moi, le rôle du délégué départemental est d'abord et avant tout d'être un « passeur » de mémoire pour perpétuer auprès des habitants de la Côte d'Or le souvenir des 1038 femmes et hommes Compagnons de la Libération et, en particulier, ceux nés ou inhumés en Côte d'Or. Pour cela le délégué doit, me semble-t-il, au-delà des contacts noués avec les autorités civiles et militaires et de sa présence à la cérémonie dijonnaise commémorant l'Appel du 18 juin :

- rechercher les membres des familles de Compagnons côtedoriens, pour les connaître, éventuellement les réunir, et les faire, si possible adhérer à la famille AFCL.
- inciter les élus des communes, sur lesquelles les Compagnons sont nés ou inhumés, à raviver le souvenir de ces Compagnons vis à vis de leurs administrés et leur suggérer d'agir en ce sens (cérémonie mémorielle, stèle, nom de rue ou de bâtiment communal).
- témoigner, avec l'aide éventuelle des membres de la famille des Compagnons, de la vie, de l'action des Compagnons côtedoriens auprès des jeunes lycéens et collégiens, en particulier ceux dont le programme d'histoire inclut la Seconde Guerre mondiale.

- Dix-sept Compagnons sont nés en Côte d'Or, plusieurs ont survécu à la guerre. Avez-vous eu l'occasion de les rencontrer ?

Onze Compagnons ont effectivement survécu à la guerre. Mais un seul, Louis Cortot, était encore vivant lorsque je suis arrivé en Côte d'Or en 2011. Je ne l'ai pas personnellement rencontré mais je me souviens l'avoir vu et entendu lors d'un colloque sur les Compagnons bourguignons organisé à Dijon dans la prestigieuse Salle des Etats du Palais des Ducs de Bourgogne en 2013 par François Broche et l'historien régional Jean-François Bazin, sous l'égide du préfet d'alors, Pascal Mailhos, qui s'est toujours montré très sensibilisé à la grande aventure des Compagnons.

Propos recueillis par Henri WEILL

VIE DE L'ASSOCIATION

LISTE DES DÉLÉGUÉS DÉPARTEMENTAUX ET DES DÉLÉGUÉS À L'ÉTRANGER DE L'ASSOCIATION DES FAMILLES DE COMPAGNON DE LA LIBÉRATION

02 AISNE (9 Compagnons, nés ou inhumés dans le département) :
Monsieur Antoine **MASPETIOL**
La Couronne 1 rue Paul Bazin
02600 SAINT-PIERRE-AIGLE
antoine.maspetiol@gmail.com
06 32 33 76 46

03 ALLIER (7 Compagnons) :
Monsieur Eric **SEGONNE**
Domaine de La Breuille
58270 FERTREVE
eric-segonne@wanadoo.fr
03 86 50 05 28 – 06 30 17 62 24

06 ALPES-MARITIMES (10 C) :
Monsieur Jean-Claude **BINEAU**
249 chemin de Pascaïre
06500 MENTON
confitures.herbin@wanadoo.fr
04 93 57 20 29

11 AUDE (2 C) :
Monsieur Gilles **VAIREAUX**
1 rue de La Clamoux
11000 CARCASSONNE
g.vaireaux@free.fr 06 99 25 25 37

12 AVEYRON (3 C) :
Monsieur Alain **de TEDESCO**
8 rue du Tour de la Vieille Ville
46800 MONTCUQ
alain2tedesco@wanadoo.fr
06 60 13 92 88 – 05 65 60 03 72

13 BOUCHES-DU-RHÔNE (24 C) :
Madame Joëlle **COLMAY-ROBERT**
171 chemin de la Pinède
13320 BOUC-BEL-AIR
j.robert.colmay@gmail.com
05 85 10 91 49 – 06 86 10 91 49

14 CALVADOS (12 C) :
Madame Eliane **de VENDEUVRE**
21 rue du Temple 75004 PARIS
eliane.vendeuvre@noos.fr
01 42 71 39 31 – 06 27 39 05 87

16 CHARENTE (6 C) :
Monsieur Philippe **BLANCHARD**
5 rue Labajouderie
16500 CONFOLENS
blanchardphilippe61@neuf.fr
05 45 84 07 86

17 CHARENTE MARITIME (3 C) :
Mme Maryvonne **RUFFIN-GUILLAMET**
11 Terre nouvelle
17139 DOMPIERRE-SUR-MER
labruffin@hotmail.com
05 46 35 33 65 – 06 60 14 00 79

18 CHER (5 C) :
Monsieur Amaury **GUILLOTEAU**
68 rue de Babylone 75007 PARIS
amauryguilloteau@hotmail.com
02 96 73 30 39 – 09 65 21 64 67

19 CORRÈZE (10 C) :
Madame Geneviève **LOUPIAS**
4 rue Claude-Debussy 92330 Sceaux
genevieve.loupias@gmail.com
06 81 07 77 14

21 CÔTE-D'OR (23 C) :
Monsieur Charles **BRICOGNE**
9 boulevard de Sévigné 21000 DIJON
cbricogne@aol.com 06 11 85 93 45

22 CÔTES- D'ARMOR (14 C) :
Madame Brigitte **LEGE**
10 rue Le Saulnier 22520 BINIC
brigitte.lege@orange.fr
02 96 73 30 39 – 09 65 21 64 67

23 CREUSE (2 C) :
Monsieur François **MAIREY**
20 rue Pierre Leroux 87000 LIMOGES
francois.mairey@free.fr
06 83 53 24 63 – 05 55 05 03 52

28 EURE ET LOIR (6 C) :
Monsieur Jean-Paul **NEUVILLE**
127 avenue de Versailles 75016 PARIS.
presidentafcl@numericable.fr
06 08 96 83 57

29 FINISTÈRE (47 C) :
Monsieur Jean-Guy **VOURC'H**
18 rue Henri Barbusse
29100 DOUARNENEZ
jean-guy_vourch@orange.fr
06 87 19 64 26

30 GARD (7 C) :
Madame Stéphanie **ALLÉGRET**
6 rue de la Carrierette
30190 SAINT-GENIES-DE-MAGLOIRES
stephanie.allegret@gmail.com
06 13 52 30 70

31 HAUTE-GARONNE (9 C) :
Madame Cathy **LOUSTAU**
Appt B001 4 rue de la Rhune
31700 BEAUZELLE
cathy.loustau@wanadoo.fr
06 60 65 23 18

33 GIRONDE (19 C) :
Mme Françoise **BASTEAU-LACOSTE**
40 rue Ernest Renan
33000 BORDEAUX
basteaufrancoise@yahoo.fr
05 56 44 38 97 – 06 99 35 22 33

34 HÉRAULT (18 C) :
Madame Françoise **ROUANE-KEARNEY**
198 boulevard Péreire 75017 PARIS
frk2008@orange.fr 0611190425

35 ÎLE-ET-VILAINE (11 C) :
Monsieur Thierry **VERSTRAETE**
55^{ter} boulevard Féart 35800 DINARD
verstraete.vthierry@orange.fr
06 77 54 56 47

40 LANDES (3 C) :
Monsieur Georges **DELRIEU**
2 rue de la Providence
40000 MONT-DE-MARSAN
georges.delrieu0163@orange.fr
05 58 06 45 46 – 06 74 79 78 89

41 LOIR-ET-CHER (1 C) :
Monsieur Amaury **GUILLOTEAU**
68 rue de Babylone 75007 PARIS
amauryguilloteau@hotmail.com
02 96 73 30 39 – 09 65 21 64 67

44 LOIRE ATLANTIQUE (15 C) :
Monsieur Jean **GOYCHMAN**
7 allée du Landier Roussel
44350 GUÉRANDE
jangoy@sfr.fr 06 85 66 56 90

45 LOIRET (13 C) :
Madame Françoise **de LA FERRIÈRE**
3 place d'Iéna 75116 Paris et
35, rue de Villeneuve
41350 HUISSEAU-SUR-COSSON
fdlf75@gmail.com 06 71 65 41 53

46 LOT (5 C) :
Monsieur Alain **de TEDESCO**
8 rue du Tour de la Vieille Ville
46800 MONTCUQ
alain2tedesco@wanadoo.fr
06 60 13 92 88 – 05 65 60 03 72

49 MAINE-ET-LOIRE (12 C) :
Monsieur Bruno **MELLET**
La Touche 2 impasse des Douves
49230 MONTFAUCON-MONTIGNE
mellet.latouche@yahoo.fr
02 41 62 20 41 – 06 09 09 36 77

50 MANCHE (13 C) :
Madame Florence **BARBA**
99 Route des logis
50610 JULLOUVILLE
flbarba@yahoo.fr 06 81 60 54 57

56 MORBIHAN (7 C) :
Monsieur Louis **JORDAN**
17 Kernaud 56950 CRAC'H
louisjordan@sfr.fr 06 19 35 35 65

VIE DE L'ASSOCIATION

57 MOSELLE (7 C) :

Monsieur Claude **CAMBAS**
216A route de la charmille
57560 SAINT-QUIRIN
claudcambas@sfr.fr
03 87 08 60 27 – 06 29 62 31 17

58 NIÈVRE (5 C) :

Monsieur Éric **SEGONNE**
Domaine de La Breuille
58270 FERTREVE
eric-segonne@wanadoo.fr
03 86 50 05 28 – 06 30 17 62 24

62 PAS-DE-CALAIS (11 C) :

Capitaine Thomas **DELVAUX**
12 rue St Michel 62000 ARRAS
t.delvaux@hotmail.com
06 01 01 05 74

63 PUY-DE-DÔME (6 C) :

Madame Monique **TAILLANDIER**
5 rue de Champivert Saint-Hippolyte
63140 CHÂTEL-GUYON
mo.taillandier@gmail.com
06 47 27 07 68

64 PYRÉNÉES-ATLANTIQUES (7 C) :

M. Franklin **DALMEYDA-SUARES**
9 boulevard Alsace Lorraine
64100 BAYONNE
fhaldmeyda@free.fr
05 59 50 04 34 – 07 82 79 36 92

67 BAS-RHIN (9 C) :

68 HAUT-RHIN (16 C) :
Monsieur Claude **CAMBAS**
216A route de la charmille
57560 SAINT-QUIRIN
claudcambas@sfr.fr
03 87 08 60 27 – 06 29 62 31 17

69 RHÔNE (31 C) :

Madame Anne Françoise **MARTI**
Le Magnin 69490 Les Olmes
marti.af@orange.fr 06 70 75 79 84

71 SAÔNE-ET-LOIRE (9 C) :

Madame Marie-Claude **JARROT**
18 rue Carnot
71300 MONTCEAU-LES-MINES
mc.jarrot@gmail.com 06 16 54 50 21

72 SARTHE (9 C) :

Monsieur Loïc **TEISSERENC**
Lieu-dit l'Orangerie Les courgès
53420 CHAILLAND
lcteisserenc@gmail.com 07 82 09 97 47

73 SAVOIE (7 C) :

Madame Marie-Line **THEVENET**
138 rue des Bois 73000 CHAMBÉRY
marieline.thevenet@wanadoo.fr
06 37 28 88 67

74 HAUTE-SAVOIE (13 C) :

Monsieur Michel **BAUDEN**
416 route de Chevilly
74140 EXCENEVEX
michelbauden@orange.fr
06 75 64 95 11

75 PARIS (136 C) :

Monsieur Nicolas **SIMON**
18 Saint-Sulpice 75006 PARIS
nicolas.simon43@wanadoo.fr
nsimon@njconseil.com
06 03 40 93 62

76 SEINE-MARITIME (17 C) :

Madame Françoise **AMIEL-HEBERT**
19 quai George V 76600 LE HAVRE
fran.ami@wanadoo.fr 06 87 07 38 15

78 YVELINES (7 C) :

Madame Madeleine **ROUVELOUP**
52 rue de la Paroisse
78000 VERSAILLES
madeleine.rouveloup@free.fr
05 55 05 03 52 – 06 95 91 80 93

79 DEUX-SÈVRES (10 C) :

Monsieur Bruno **de BEAUFORT**
Le Theil 79120 ROM de mai à septembre
et 34 av. de Paris 78000 VERSAILLES
bruno.de-beaufort@orange.fr
06 89 68 55 61

82 TARN ET GARONNE (4 C) :

Monsieur André **BLAGNY**
La chêneraie, le tronc
82240 SEPFONDS
blagny.andre@gmail.com 06 09 73 41 47

83 VAR (14 C) :

Madame Joëlle **COLMAY-ROBERT**
171, chemin de la Pinède
13320 BOUC-BEL-AIR
j.robert.colmay@gmail.com
06 86 10 91 49

86 VIENNE (6 C) :

Monsieur Frédéric **RUFFIN**
13 rue Louis Vergne 86000 POITIERS
frederic.ruffin2@wanadoo.fr
09 53 86 09 45 – 06 64 16 39 65

87 HAUTE-VIENNE (5 C) :

Monsieur François **MAIREY**
20 rue Pierre Leroux 87000 LIMOGES
francois.mairey@free.fr
05 55 05 03 52 – 06 95 91 80 93

88 VOSGES (12 C) :

90 TERRITOIRE DE BELFORT (8 C) :
Monsieur Jérôme **KERFERCH**
25 rue des Thioux 95410 GROSLAY
jerome.kerferch@total.com
06 07 46 51 38

91 ESSONNE (7 C) :

Madame Marie-Noëlle **ALY**
13 rue du Forez 91940 LES ULLIS
mnaly@orange.fr
01 69 28 74 11 – 06 22 63 91 25

92 HAUTS-DE-SEINE (51 C) :

Madame Clotilde **de FOUCHÉCOUR**
16 rue Edouard Nortier
92200 NEUILLY-SUR-SEINE
cldefouchecour@gmail.com
06 76 36 10 45

53 départements métropolitains

975 SAINT-PIERRE ET MIQUELON

(1 Compagnon) :
Madame Joëlle **COLMAY-ROBERT**
171 chemin de la Pinède
13320 BOUC-BEL-AIR
robertbus2@gmail.com
05 85 10 91 49 – 06 86 10 91 49

987 TAHITI (2 C) :

Madame Dolores **BERNARDINO**
épouse CHAN
BP13972,
98717 PUNAAUIA MOAMA NUI
POLYNÉSIE FRANCAISE
marevachan@mail.pf

988 NOUVELLE-CALÉDONIE

(10 C) :
Monsieur Jean-Michel **PORCHERON**
8 rue du Capitaine Perraud,
98800 NOUMÉA,
NOUVELLE CALÉDONIE
jmporcheron@canl.nc

3 DOM-TOM

ROYAUME-UNI (3 C) :

Monsieur Peter **GINS**
Harven School of English
Coley Avenue Woking Surrey
GU22 7BT
ROYAUME-UNI
info@harven.co.uk 01483 770969

BELGIQUE (11 C) :

LUXEMBOURG (2 C) :

PAYS-BAS (2 C) :

Monsieur Ronan **GUILLAMET**
55 rue Gustave Fiévet
5140 SOMBREFFE BELGIQUE
ronan@guillamet.com
0032 71 19 09 58 – 0032 48 45 35 565

4 pays étrangers

Total : 59 délégués AFCL

VIE DE L'ASSOCIATION

PARTAGE DE MÉMOIRES AU 2^E RIMA LE 7 OCTOBRE AU CAMP D'AUVOURS



Alors que la pandémie nous avait privés une première fois de cette visite, nous avons été particulièrement heureux de pouvoir, trois ans plus tard, nous rendre au camp d'Auvours, près du Mans, où le 2^e RIMA, unité Compagnon de la Libération, héritier des traditions de la 2^e Brigade française libre, est installé depuis janvier 1963.

Nous sommes une quarantaine de membres de l'AFCL, jeunes, très jeunes et moins jeunes, venus de divers coins de France, à nous retrouver autour d'un café dans la grande salle de cinéma du régiment. Le lieutenant-colonel Franck Bouthemy, commandant en second, nous accueille chaleureusement. Le chef de corps est actuellement en mission au Niger avec deux compagnies. Le lieutenant-colonel est le petit-fils du Compagnon Emile Bouthemy.



Le lieutenant-colonel Franck Bouthemy nous accueille

Il nous raconte l'histoire du 2^e RIMA, ses actions, du Sahel à l'Europe centrale, du territoire national à l'Afrique... Aguerissement, entraînement amphibie, préparation opérationnelle... ses missions sont de même type que celles de la 13^e DBLE, qui nous avait reçus l'année dernière. Le camp d'Auvours, créé en 1831, a servi de camp de prisonniers après la guerre. En 1950, c'est là que fut formé le bataillon de Corée. Une stèle le rappelle. L'histoire du régiment est ancienne puisque sa création date de 1638, par Richelieu, qui en fut le premier chef de corps ! Entre 1854 et 1950, le régiment était à Brest, avant de s'installer en Algérie jusqu'en 1963. Il porte 3 fourragères (Croix de la Libération, Croix de Guerre, Médaille Militaire), et sur son drapeau figurent 16 noms de batailles ! Un record...

Le camp d'Auvours couvre plus de 400 hectares, avec une zone de tir particulièrement vaste, très utile pour l'entraînement. Le régiment est formé de 6 compagnies actives et de 2 de réserve citoyenne. Actuellement 2 sont au Niger, une en Nouvelle-Calédonie, une autre s'apprête à partir pour l'Estonie. Au Niger, ils accompagnaient les militaires nigériens. Mais depuis le putsch, toutes les missions ont été suspendues. Les négociations sont en cours pour le retour.

Le régiment est très jeune, et le recrutement, pour des contrats de 5 ans, est un défi.

La réserve est importante, l'objectif est de la doubler. Le régiment est l'héritier des traditions de la 2^e Brigade française libre, et en particulier du 2^e RIC, reconnu comme un Compagnon le 24 septembre 45.



Les membres de l'AFCL dans la salle de cinéma. On reconnaît Eric Segonne, délégué de la Nièvre, et Louis Jordan, délégué du Morbihan

Le colonel nous parle de son grand-père, Emile Bouthemy, qui, le 28 août 1940, s'engage dans les FFL à Brazzaville, participe aux opérations du Gabon, est grièvement blessé lors de la prise de Lambaréné et amputé du bras gauche. Il est reconnu comme un Compagnon le 1^{er} février 1941.

VIE DE L'ASSOCIATION

Ensuite, il travaillera au bureau de garnison de Brazzaville. Il ne parlait pas de sa guerre à sa famille. Il est mort en 1993 à Lille. Le colonel nous présente un court montage où l'on voit son grand-père recevoir la Légion d'Honneur.

Puis nous sortons sous le soleil pour visiter la chapelle, construite par les prisonniers allemands. C'est un bel édifice en bois orné de fresques peintes par les prisonniers et de vitraux illustrant les batailles du régiment, dessinés par son personnel féminin. La salle d'honneur est un véritable musée qui raconte l'histoire du régiment depuis sa création, couvrant donc près de 400 ans de l'histoire de France ! C'est un beau lieu de transmission de la mémoire.



*Le conservateur nous présente la salle d'honneur.
© Catherine de Sairigné*

Nous assistons à une démonstration d'armes. Nous essayons, en simulation bien sûr, la lunette Mirabel et le missile thermique Eryx antichar. Certains font mouche ! A l'issue du déjeuner, bon et sympathique, Jean-Paul Neuville et le colonel se remettent des ouvrages et une photo du groupe immortalise la journée.



Le lieutenant-colonel Bouthemy remet à Jean-Paul Neuville le livre retraçant l'histoire du 2^{ème} RIMa

Nous repartons découvrir d'autres matériels : le fameux Griffon, ce véhicule blindé qui peut tout faire ! Nous nous installons même à l'intérieur, tout est prêt pour toute éventualité ! Nous observons et soupesons des armes : le scar qui permet de zoomer pèse 7 ou 8 kilos. Même le *glok*, désigné comme pistolet léger, me semble lourd... Ce n'est

rien en comparaison du gilet pare-balles du soldat, et de son sac à dos : il y a tout l'équipement nécessaire à l'intérieur, musette, casque, même sac de couchage ; mais cela pèse une tonne...enfin plus de 10 kilos !



Véhicule blindé GRIFFON

Ensuite un grand moment, nous assistons en « vrai » à un exercice, un FARGO ! Nous sommes sur la terrasse d'un bâtiment occupé par des « terroristes » quand deux équipes, venues du dehors, pénètrent pièce par pièce dans le bâtiment et neutralisent les « ennemis ». Les armes tirent ! On nous a gentiment fourni des boules Quiès pour ne pas être totalement assourdis par le bruit des explosions !

Nous retrouvons le grand amphithéâtre pour écouter les récits de deux membres de l'AFCL sur leur Compagnon. Le premier, Loïc Teisserenc, caporal-chef de réserve, et membre du conseil d'administration de l'AFCL, nous parle de son arrière-grand-père, Bernard Demolins, qui, nous dit-il, était très discret sur sa guerre ! Il avait rejoint Londres le 21 juin 40 et participé à tous les combats de la France Libre, au sein du 22^e BMNA et il y avait perdu l'usage d'un bras. Puis Germain Lemoine nous présente les 23 Compagnons du BM5, né en



Un exercice antiterroriste FARGO

1941 : Jean Jestin, son oncle, et ses camarades. Il nous raconte leur épopée. Nombre d'entre eux périrent dans les combats. Germain Lemoine a préparé également la présentation du Compagnon François Arzel, hélas le temps manque, ce sera pour une autre fois ! Les uns reprennent le bus qui les mènera à la gare, les autres leur voiture, avec de beaux souvenirs et la joie d'avoir pu comprendre de près la vie de ce beau régiment.

Catherine de SAIRIGNÉ

VIE DE L'ASSOCIATION

TEMOIGNAGES

1 – LE LIEUTENANT-COLONEL FRANCK BOUTHÉMY

D'une famille lilloise, Émile Bouthemy s'était engagé volontaire en 1937 au 2^e RIC. En mai 39, il est affecté au bataillon du Moyen-Congo. Le 28 août 1940, il s'engage dans les FFL à Brazzaville, quand le territoire se rallie à la France Libre. Il participe aux opérations du Gabon où il se révèle un modèle de courage. Il est grièvement blessé lors de la prise de Lambaréné et amputé du bras gauche. Il est fait Compagnon le 1^{er} février 1941. Bien que réformé, il travaille au bureau de garnison de Brazzaville. Ensuite, sa carrière civile se fera en Afrique.

2- LOÏC TEISSERENC

Bernard Demolins est né le 14 juin 1918. D'abord au 1^{er} zouaves à Casablanca, à la déclaration de guerre il est affecté au 29^e régiment de tirailleurs algériens. En permission en France en mai 40, il parvient à passer la Loire, le 21 juin, de Saint-Jean-de-Luz il part pour l'Angleterre et en juillet il

s'engage dans les Français Libres. Affecté à une compagnie train-auto, il part pour l'Afrique sur le Westerland. Il participe aux campagnes du Gabon et d'Erythrée. Il est grièvement blessé au bras pendant la campagne de Syrie. Il rejoint le 1^{er} BFM à Bir Hakeim puis, en octobre 42, le 22^e BMNA. En Italie, il est blessé au Garigliano mais refuse de se faire évacuer, puis, promu lieutenant, participe à toute la campagne de France, jusqu'à l'Authion !



LES COMPAGNONS DU BM5, REBAPTISÉ 2^E RIC, PUIS 2^E RIMA PRÉSENTÉS PAR GERMAIN LEMOINE

Dès l'automne 1940, sont constitués dans les territoires ralliés au Général de Gaulle de l'AEF et du Cameroun, les quatre premiers Bataillons de Marche des troupes coloniales de la France libres. Début 1941 un nouveau bataillon est créé, et commence son instruction au camp « Camp Lt Cel Colonna d'Ornano ». Ce bataillon comprend environ 700 tirailleurs Saras et une centaine d'Européens bientôt renforcés par de jeunes aspirants ou sous-officiers arrivant notamment d'Angleterre. Le 1^{er} décembre 1941 il prend l'appellation de BM5.



Le véritable baptême du feu du bataillon a lieu à El Alamein, début novembre 1942. Les mines font également leurs victimes notamment les sergents Arzel et Jestin, futurs Compagnons, sérieusement blessés. A Takrouna, le BM5 subit de lourdes pertes. Parmi elles Raoul Béon et Pierre Bernard qui seront faits Compagnons en 1943. Le BM5, en Italie, est durement éprouvé : à la Villa Adriana meurt le lieutenant Delrieu et à Montefiascone sont blessés le capitaine Henri Faure et le sous-lieutenant Le Bastard.

Après le débarquement de Provence, dans les combats de Hyères et de Toulon le sergent-chef Jestin laisse la vie. Gardet le qualifiera de « meilleur sous-officier de cette admirable équipe formée au camp d'Ornano ». Après la remontée du Rhône, l'attaque de Belfort coûte encore au BM5 de nombreux morts dont le sous-lieutenant François Seité et le sergent-chef François Arzel.

La division fin 1944 doit remplacer la 2^e DB et faire face à la contre-offensive allemande au sud de Strasbourg. Au BM5, le capitaine Hautefeuille succède au commandant Bertrand.

Le 20 novembre 1944 la Croix de la Libération est décernée au capitaine Hautefeuille, au lieutenant Delrieu et au sergent-chef Jestin, tous deux morts pour la France.

Fin janvier 1945 le BM5 participe à la bataille de Colmar. Les âpres combats de l'Illwald couteront la vie au lieutenant Le Bastard « l'un des créateurs du bataillon ».

A la mi-mars c'est le départ vers l'Authion. A la fin de la guerre le bataillon a perdu 232 hommes depuis 1941

Le BM5, devenu par décision ministérielle du 22 mars 1945 avec prise d'effet du 15 mai 1945, le 2^e bataillon du 2^e RI, est présent le 18 juin 1945 au défilé sous l'Arc de Triomphe. Le 24 septembre 1945 le BM5 participe à la réception de la Croix de la Libération épinglée par le général de Gaulle sur le drapeau du 2^e RIC.

Le BM5 compte dans ses rangs 23 Compagnons de la Libération. En 1945, Marcel Faure, François Seité, Marcel Orsini, Roger Maylie, Henri Cotteret, Henri Karcher, Louis Le Bastard et Denis Thiriat recevront la Croix. Le 18 janvier 1946 ce sera au tour de Jean Cedile et d'André Quelen.

Trois autres Compagnons ont participé à l'aventure du BM5 même s'ils n'ont pas combattu avec le bataillon : Raymond Dronne, Pierre Schrimpf et Albert Marty. Il faut enfin relever le cas du Capitaine Raymond Leroy dit Laurelle, qui est mort au combat dans les rangs du BM5, à Takrouna, le 11 mai 1943. Il était alors aide de camp du général de Larminat et avait demandé à participer au combat.

LE 18 JUIN AU MONT-VALÉRIEN



Comme chaque année, le président de la République s'est rendu au Mont-Valérien pour y commémorer l'Appel du 18 juin. Avant de présider la traditionnelle cérémonie sur l'esplanade du Mémorial, il s'est rendu dans la « Clairière des fusillés », où un millier de résistants et d'otages ont été exécutés, parmi lesquels Missak Manouchian, commandant les FTPF de Paris, fusillé le 21 février 1944, qui entrera au Panthéon le 21 février 2024, pour le quatre-vingtième anniversaire de son exécution. Il s'est ensuite recueilli dans la crypte du Mémorial, où il a déposé sur le tombeau d'Hubert Germain, selon le vœu exprimé par le dernier Compagnon, une petite Croix de Lorraine, sculptée dans le bois d'une poutre de Notre-Dame incendiée le 15 avril 1919. Puis il a remis plusieurs médailles de la Résistance française à des descendants de combattants morts pour la France et s'est entretenu avec de jeunes descendants de Compagnons de la Libération.

MON 18 JUIN À NOUMÉA

En quelques lignes, voici mon témoignage.

Participer à cette cérémonie était une première pour moi et mettre des mots sur une émotion ressentie est un exercice complexe.

Je retiendrai particulièrement la fierté de représenter mon arrière-grand-père et ma famille à cette journée. Plus spécialement, le bonheur de partager cet instant avec mon père, qui n'a eu de cesse de m'enseigner la ligne de conduite de la famille, à savoir le travail, l'honnêteté et le patriotisme. Ces mêmes valeurs qui ont poussé mon arrière-grand-père à répondre à l'appel du général de Gaulle.

Je conclurai sur ma reconnaissance envers les personnes à l'initiative de cette cérémonie destinée à mettre en honneur ces hommes qui ont marqué l'histoire par leurs faits d'armes.

*Mathieu BÉNÉBIG, 28 ans
Arrière-petit-fils d'Auguste Bénébig*



« ET SI C'ÉTAIT LA GUERRE, QUE FÉRIEZ-VOUS ? »

Trois questions à France Martin-Monier, petite-fille de René La Combe



- **1. Vous avez assisté votre père pour l'édition des mémoires de René La Combe sous le titre *La Liberté guide nos pas* en 2021. Depuis, vous avez effectué des tournées dans divers établissements des Yvelines. Comment êtes-vous entrée en contact avec ces établissements ?**

La Seconde Guerre mondiale est au programme des classes de Troisième et de Terminales. C'est donc pour l'instant dans ces niveaux que nous intervenons mon père et moi-même auprès de publics très différents : à la fois des jeunes plus favorisés et des jeunes en Réseau d'Enseignement Prioritaire (REP). Nous sommes allés en classe de Terminale au lycée des Châtaigniers et à Blanche de Castille dans les Yvelines. Auprès des publics plus éloignés de la culture, c'est via le salon « Histoire de Lire » que nous intervenons. Depuis 2012, des historiens vont à la rencontre des collégiens et une attention particulière est donnée aux

1. Voir le *Bulletin de l'AFCL* n° 16 de janvier 2022.

collégiens en REP et en zone rurale. C'est dans ce cadre que nous avons pu nous rendre au collège des Grands Champs à Poissy (60 jeunes) et une autre fois au sein du collège Georges Pompidou à Orgerus (160 jeunes).

■ 2. Comment avez-vous procédé pour retenir l'attention des élèves tout en restant précise d'un point de vue historique ?

J'ai réalisé une présentation chronologique sur Power Point avec beaucoup d'images et le film des deux évasions de mon grand-père que j'ai séquencé. J'apporte aussi un certain nombre de décorations qu'ils peuvent observer et la Croix de Lorraine dont j'explique le sens. Nous présentons le parcours de mon grand-père à deux voix : mon père apporte tous les éléments historiques précis et sa grande connaissance de cette période, je questionne davantage les jeunes. J'alterne en effet le contexte historique et l'itinéraire particulier. Je sollicite beaucoup les jeunes pour que ce soit très interactif et non un exposé théorique : quels sont vos engagements aujourd'hui ? Qu'est-ce que la Patrie pour vous ? et si c'était la guerre, que feriez-vous ? etc. Il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses, nous réfléchissons ensemble.

■ 3. Quels furent les retours des élèves et de leurs professeurs et quels conseils donneriez-vous à des descendants de Compagnons qui souhaiteraient s'engager dans une démarche analogue ?

A travers le parcours d'un jeune de 22 ans, nous souhaitons leur faire comprendre ce qu'est l'amour de la Patrie, le sens de l'engagement, la Liberté, le courage dans l'adversité et qu'ils peuvent à leur tour accéder à ses valeurs et ses sentiments et se les approprier. Les jeunes sont très réceptifs et intéressés, posent des questions et répondent aux nôtres, ils sont souvent impressionnés de rencontrer des descendants d'un Résistant ! Je dirai à des descendants

de Compagnons de la Libération qu'il faut beaucoup d'énergie, de passion, de bonne humeur pour s'engager dans cette démarche. Il faut être persuadé que nous semons quelques petites graines de patriotisme et de compréhension de notre Histoire dans ce qu'elle a de plus héroïque !

*propos recueillis
par Clotilde de FOUCHÉCOUR*

CORRESPONDANCE

Un échange avec Lucas Tranape

23 mars 2023

Cher Lucas,

Nous avons été très heureux de publier ta photo en porteur de drapeau et ton témoignage sur le 18 juin en première page du Bulletin de l'Association des Familles de Compagnon de la Libération. Tu es le représentant d'un homme que nous aimions énormément, car c'était un grand monsieur, un homme d'une chaleur, d'une droiture, d'une simplicité et d'une élégance qui nous impressionnaient. Il était vraiment l'une des plus belles figures du « beau et brave Bataillon du Pacifique », dont parle le général de Gaulle dans ses *Mémoires de guerre* et je suis sûr que tu es très fier d'être son arrière-petit-fils. Il était très attaché à l'Association et nous avions toujours plaisir à échanger avec lui. Il se montrait soucieux que l'esprit des Compagnons, qui avait permis à la France de se redresser et aux Français de tous les horizons de rester fidèles à leur grande histoire, ne disparaisse pas dans l'oubli.

Tu fais partie d'une génération qui doit faire face à toutes sortes de problèmes et dont on voit bien, malheureusement, qu'elle souffre d'un grave manque de repères moraux. Mais tu pars dans la vie avec ce formidable avantage – et cet honneur ! – d'être l'héritier d'un Compagnon de la

Libération, cela doit éclairer ton futur chemin. Je suis bien sûr que tu en as pleine conscience. Avec Jean-Paul Neuville, notre président, et avec tous les responsables de l'Association, nous comptons sur toi pour que l'exemple de notre cher Jean demeure vivant et qu'il continue d'inspirer les jeunes en Nouvelle-Calédonie comme dans tous les territoires d'outre-mer qui ont été les premiers à se rallier au général de Gaulle.

Nous serons bien sûr toujours à ton écoute pour répondre à tes questions et nous souhaitons vivement que tu puisses prendre contact avec d'autres jeunes descendants de Compagnons pour voir avec eux quels sont les meilleurs moyens de faire passer le message qui nous a été légué.

Bien amicalement à toi et à bientôt !

François Broche

*

La réponse de Lucas

Salutations,

Je ne cacherai pas la grande difficulté que j'ai eue à répondre à ce mail. Tout d'abord c'est un grand honneur de l'avoir reçu de votre part, de plus n'ayant pas connu à mon grand regret mon arrière-grand-père, étant nourrisson, je n'ai pas eu le plaisir de pouvoir échanger avec lui... Mais j'essaie au mieux de le représenter tant par mes valeurs et ma tenue que par mon parcours et mes ambitions.

De plus, il est vrai que ma génération, pour une bonne majorité, ne s'intéresse plus à l'histoire de nos anciens, à moins d'y être confrontés. Mais je ne doute pas que parmi tant de jeunes, une grande poignée marche dans les pas de nos anciens et participe au devoir de mémoire qui nous est confié.

Je ne manquerai pas de vous contacter si besoin, avec une grande hâte de rencontrer d'autres jeunes porte-drapeaux pour prendre la relève.

Avec mes sincères remerciements,

Tranape Lucas.

HOMMAGES

LA STÈLE DE CHÂTEAUGAY

Inauguration d'une stèle à la mémoire des 6 Compagnons de la Libération et des médaillés de la Résistance française, natifs du Puy-de-Dôme

J'avais depuis plusieurs années le désir de faire ériger une stèle à la mémoire d'Emile Coulaudon, d'Emile Fayolle, de Robert Huguet, d'André Lavergne, de Roland de la Poype et de Marcel Taillandier, mon père, les six Compagnons natifs du Puy-de-Dôme, ainsi que des 727 médaillés de la Résistance française. Cette idée s'est affirmée le 11 novembre 2021 au Mont-Valérien, lors des obsèques du dernier Compagnon, Hubert Germain avant de trouver son aboutissement le 15 octobre dernier. Ce jour-là, la stèle due au sculpteur de Volvic Thierry Courtadon a été inaugurée à Châteaugay en présence de plusieurs personnalités : M. Jean-Pierre Raffarin, ancien Premier ministre, M. Joël Mathurin, préfet du département, qui a lu un message de Mme Mirallès, secrétaire d'Etat chargée des Anciens combattants et de la Mémoire, le général Jean-André Casanova, commandant la 4^e Brigade d'aérocombat à Clermont-Ferrand, le général Christian Baptiste, Délégué national de l'ordre de la Libération, Mme Christine Pirès-Beaune, députée du Puy-de-Dôme, Brice Hortefeux, ancien ministre, député européen et vice-président du conseil régional, le capitaine de frégate Brice Lagniel, commandant le sous-marin Casabianca, Mme Nathalie Genet-Rouffiac, chef du Service historique de la Défense, M. René Darteyre, maire de Châteaugay, et Jean-Paul Neuville, président de l'AFCL.

Dans la matinée, une messe en l'église Sainte-Madeleine et un dépôt de gerbe sur la tombe du Compagnon Marcel

Taillandier ont précédé l'inauguration de la stèle. Dans l'après-midi, à la préfecture du Puy-de-Dôme à Clermont-Ferrand, une gerbe a été déposée devant la plaque en mémoire des 6 Compagnons du département, puis le général Baptiste a procédé à la signature des conventions avec 6 communes. Enfin, Nathalie Genet-Rouffiac, chef du Service historique de la Défense, a évoqué la diversité et l'intensité du parcours de ces six chevaliers d'exception.

Cet événement est l'occasion de prendre conscience que, malgré les immenses difficultés rencontrées, ces femmes et ces hommes ont surmonté les pires épreuves que l'être humain pense être capable de surmonter. Et pourtant, ils n'étaient que des êtres humains. D'un courage hors du commun, portés par l'instinct de survie, ils ont su trouver les ressources nécessaires pour traduire leur optimisme et leur détermination par des actes. En cette période très difficile que nous vivons, chacun d'entre nous est aussi capable d'aller réveiller cette énergie intérieure que nos héros ont montrée, jusqu'au sacrifice de leur vie, à l'exemple d'Emile Fayolle, pilote de l'escadrille « Île-de-France », abattu le 19 août 1942 au-dessus de Dieppe, et de Marcel Taillandier, fondateur du réseau « Morhange », à Toulouse, abattu par la Gestapo le 11 juillet 1944.

Monique TAILLANDIER

Déléguée de l'AFCL pour le Puy-de-Dôme

*Déléguée Auvergne des anciens des services spéciaux
de la Défense nationale*



La stèle de Châteaugay

HOMMAGES



Recueillement devant la plaque mémorielle de l'hôtel Royal Saint-Mart (Royat) dans lequel la famille Carrot-Dulac, toujours propriétaire, accueillit des membres du BCRA et leurs archives de 1940 à 1942. De gauche à droite : le général (2S) Christian Baptiste, le général François Mermet, ancien directeur de la DGSE, Jean-Pierre Raffarin, ancien Premier ministre, le capitaine de frégate Brice Lagniel, dernier commandant du SNA Casabianca, Monique Taillandier, Alain Juillet, président de l'Amicale des Anciens des Services spéciaux de la Défense nationale, Jean-Paul Neuville, Nathalie Genet-Rouffiac, chef du Service historique de la Défense.



De gauche à droite : le général (2S) Christian Baptiste, Délégué national de l'Ordre de la Libération, Norbert Taillandier, Monique Taillandier, déléguée AFCL pour le Puy-de-Dôme, Joël Mathurin, préfet du Puy-de-Dôme, Alexandre Taillandier, Arnaud Taillandier, Jean-Paul Neuville, président de l'AFCL, le général Casanova, commandant la 4^e Brigade d'aérocombat, devant la stèle.

MARCEL TAILLANDIER (1911-1944)

Ingénieur radio électricien, membre du service de contre-espionnage du capitaine Paillole, puis du « Camouflage du matériel » en zone occupée, il crée le réseau Morhange, qui fusionnera avec les services de renseignement de la France Combattante au sein de la DGSS (1943). Il se distingue dans la lutte contre les agents allemands et les collaborateurs. Abattu le 11 juillet 1944, il est reconnu comme un Compagnon de la Libération le 20 janvier 1946.



Alexandre Taillandier évoque la mémoire du Compagnon Marcel Taillandier, son arrière-grand-père.



Dépôt de la gerbe AFCL devant la stèle par Jean-Paul Neuville, Monique Taillandier et Nicolas Simon



Sépulture du Compagnon Marcel Taillandier au cimetière de Châteaugay

HOMMAGES

UNE INITIATIVE DE FRANCIS SZPINER, SÉNATEUR-MAIRE DU XVI^E ARRONDISSEMENT DE PARIS

Dès son élection à la mairie du XVI^e arrondissement, Francis Szpiner avait émis le vœu que les 27 écoles élémentaires de l'arrondissement fussent baptisées des noms de Compagnons de la Libération, « afin que le souffle et l'esprit de cette épopée unique continuent de nous guider ». Inaugurée le 16 novembre 2021, jour anniversaire de la fondation de l'Ordre, l'exposition « Parcours de Compagnons » avait permis de découvrir plusieurs portraits de Compagnons au fronton et sur les grilles de la mairie. Moins de deux ans plus tard, le 10 octobre 2023, une première école primaire, située au bout de l'impasse des Belles Feuilles, a reçu le nom de François Jacob. Devant les élèves impeccablement alignés et attentifs, le sénateur-maire a rappelé la riche carrière de ce Compagnon, qui fut prix Nobel de médecine et, à la fin de sa vie, chancelier de l'Ordre. Le général Baptiste lui a succédé en expliquant l'importance de la « chevalerie exceptionnelle » et des valeurs qu'ils ont portées. Puis les élèves de l'école François Jacob ont entonné le *Chant des partisans*.



Assistaient à cette cérémonie nos amis Jean-Paul Neuville et Hervé Blasquez, ainsi que le général Jean-Paul Michel, président de la Fondation Maréchal Leclerc, et Jean-Christophe Notin, le grand historien des Compagnons.

Quelques jours plus tard, c'était au tour du médecin-général Guy Chauliac, combattant de l'épopée de Leclerc en Afrique, d'être mis à l'honneur en donnant son nom à l'école primaire de la rue Chernoviz. A nouveau, le sénateur-maire a prononcé un beau discours sur la place et le rôle de l'école dans la République devant les enfants rassemblés dans la cour, en rappelant le parcours exemplaire de Guy Chauliac, un compagnon de Leclerc, qui a pris part à toutes campagnes de la 2^e DB : « Pour des enfants qui entrent dans une école, il est bon que leur soit donné l'exemple du patriotisme absolu et de l'amour de la patrie et du service de la

nation », a-t-il conclu avant de céder la parole au directeur de l'école et au fils de Guy Chauliac. Enfin les enfants ont fait retentir le *Chant des partisans*. Cette cérémonie était particulièrement émouvante dans le contexte tragique de l'assassinat par un terroriste islamiste de Dominique Bernard, professeur de lettres au lycée Gambetta d'Arras.

La RÉDACTION



Inauguration de l'école François Jacob. Francis Szpiner, sénateur-maire du XVI^e arrondissement, retrace le parcours exceptionnel de ce grand Compagnon, en présence du général Christian Baptiste (3^e à partir de la gauche) et de Jean-Paul Neuville (à l'extrême-droite).



Le fils du médecin-général Guy Chauliac s'adresse aux élèves de l'école Guy Chauliac.

HOMMAGES

BERTY ALBRECHT : « UN ENGAGEMENT LUMINEUX »



Philippe Radal président de la SAMOL, lit le discours du général Baptiste

Le 28 mai 1943, l'Hôtel de Bourgogne à Mâcon a été le théâtre du piège tendu à Bertie Albrecht par Edmée Delestraint, agent double : cette dernière a mis en place une souricière qui s'est refermée sur la résistante. La cofondatrice avec Henri Frenay du réseau Combat va ainsi tomber dans les mains de la Gestapo avant d'être remise à Klaus Barbie puis d'être transférée à Fresnes où elle trouvera la mort. Elle sera reconnue comme un Compagnon de la Libération le 26 août 1943. Le 11 novembre 1945, elle sera inhumée dans le Mémorial de la France Combattante au Mont Valérien.

La ville de Mâcon a rendu un hommage solennel à cette héroïne le 30 mai 2023. En présence de la petite-fille de Bertie Albrecht, Chilina Hills, une cérémonie a eu lieu devant la stèle des Mouvements unis de Résistance (MUR).

Après les discours du préfet de Saône-et-Loire et du maire de Mâcon, Philippe Radal, président de la Société des Amis du musée de l'Ordre de la Libération et membre du Conseil de l'Ordre, a lu un message du général Christian Baptiste. Citant le philosophe et résistant Vladimir Jankélévitch, qui affirmait que « ceux qui ont disparu à tout jamais n'existent plus que par nous et dans la pieuse fidélité de notre mémoire : si nous perdions leur souvenir, ils n'existeraient plus du tout », le Délégué national de l'Ordre a salué l'initiative de la mairie de Mâcon, qui permet « à l'engagement de Bertie Albrecht de ne pas s'évanouir dans le brouillard cotonneux d'une mémoire collective chancelante ».

Et de poursuivre : « Notre peuple a une ardente nécessité de connaître, de faire connaître et de partager le récit de l'épopée des héros disparus, car, nous le savons bien, la volonté d'une Nation à un besoin fondamental de se nourrir de vies exemplaires ». Pour conclure, le général Baptiste citait le général de Gaulle : « Le souvenir, ce n'est pas seulement un pieux hommage rendu aux Morts, c'est aussi un ferment toujours présent dans les actions des vivants ».

Cette cérémonie fut suivie d'une conférence par Robert Mencherini, auteur d'une biographie de référence (*Bertie Albrecht, de Marseille au Mont-Valérien, une féministe dans la Résistance*, Editions Gaussen, Marseille, septembre 2022). Ainsi s'achevait l'hommage rendu à l'engagement lumineux et exemplaire de Bertie Albrecht, qui, à l'égal des 1037 autres Compagnons de la Libération, demeure une « boussole de citoyenneté et de ferment de volonté ».

La RÉDACTION

LE SOUVENIR D'ANDRÉ ZIRNHELD

Le 19 juin, une plaque à la mémoire d'André Zirnheld, Compagnon de la Libération, membre des forces aériennes de la France Libre et officier parachutiste SAS, a été apposée là où il est né, 6 rue Bosio, dans le XVI^e arrondissement de Paris en présence du maire du XVI^e arrondissement, Francis Szpiner, du général Christian Baptiste et du général Bruno Dary, ancien gouverneur militaire de Paris.



*Le discours du général Baptiste.
A droite : Katherine de Meaux, adjointe Mémoire
au maire du XVI^e arrondissement,
et le général Bruno Dary.*



HOMMAGES

LA PROMOTION « CAPITAIN ROMAIN GARY »

Le vendredi 30 juin 2023, a eu lieu, à Salon-de-Provence, le traditionnel baptême de la promotion 2022 de l'École de l'Air et de l'Espace. Elle a pris nom de « Capitaine Romain Gary, Compagnon de la Libération ».

Le Général Stéphane Mille, chef d'état-major de l'Armée de l'Air et de l'Espace, a rappelé : « Cette cérémonie traditionnelle du baptême que nous partageons, devant vos familles, devant vos aînés, devant les autorités qui nous font l'honneur de leur présence, sur cette place d'armes historique, marque bel et bien une étape cruciale de votre engagement au service de la France ... Comme votre parrain, vous avez choisi une vie exaltante, une vie de passion et d'aventure qui assouvrira votre goût de l'aube et votre besoin d'infini. Vous devenez les acteurs de l'histoire de l'Armée de l'Air et de l'Espace. ».

Au cours de la cérémonie, les élèves de deuxième année ont remis la garde du drapeau de l'École à leurs successeurs de première année, lesquels portent pendant un an la fourragère de l'Ordre de la Libération, en tant que détenteurs des traditions de l'Escadrille Française de Chasse n°1, première unité militaire titulaire de la Croix de la Libération.



Général (2S) Patrice GALLAS

ANCIENS ÉLÈVES DE CENTRALESUPÉLEC ET COMPAGNONS DE LA LIBÉRATION



De gauche à droite : Jean-Paul Neuville, Romain Soubeyran et Christian Baptiste

Le 1^{er} juin 2023, en présence de Narendra Jussien, sous-préfet chargé de mission à la préfecture de l'Essonne, un hommage a été rendu à 11 Compagnons de la Libération, anciens élèves de l'École Centrale des Arts et Manufacture et de l'École Supérieure d'Électricité, deux écoles ayant formé CentraleSupélec, sur le campus de Gif-sur-Yvette : Daniel Dreyfous-Ducas , Guy Flavien, Robert Galley, Pierre Lefauchaux, Paul Neuville, Jacques Renard , Henri Rendu, Jean Volvey, Henri Adeline, Juan-José Espana et Pierre Julitte En présence des familles de Guy Flavien, Daniel Dreyfous-Ducas, Paul Neuville et Robert Galley, le général Baptiste, Délégué national de l'Ordre de la Libération et Romain Soubeyran, directeur général de CentraleSupélec ont dévoilé la plaque commémorative.

La RÉDACTION

HOMMAGES

LE SOUVENIR DU GENERAL SIMON

Chancelier de l'Ordre de la Libération de 1978 à 2022, le général Jean Simon fut à l'initiative de la loi du 26 mai 1999 assurant la pérennité de l'Ordre et également de la création d'une fourragère spécifique distinguant les unités Compagnons

Le mardi 10 octobre était commémoré le vingtième anniversaire de la disparition du Général d'armée Jean Simon. Cette cérémonie organisée par l'Union Nationale des combattants et le Souvenir français eut lieu au cimetière de Querqueville – commune déléguée de Cherbourg, en présence du dernier survivant de la bataille de Bir Hakeim, Paul Leterrier, âgé de 102 ans, des élus de Cherbourg et de Querqueville, des autorités militaires et d'un piquet d'honneur de la Marine, d'Hervé Gaymard, président de la Fondation Charles de Gaulle, d'administrateurs de la Fondation de la France Libre et de nombreux représentants d'associations, et des délégués de l'AFCL de la Manche et de la Seine Maritime. Un officier et 2 légionnaires de la 13^e DBLE unité où avait servi Jean Simon pendant toute la Seconde Guerre mondiale avaient fait symboliquement le déplacement de la Cavalerie pour participer à cet hommage.



Lors de cette cérémonie, fut lu par l'ancien secrétaire de la promotion « Général Simon » de Saint-Cyr l'éloge funèbre prononcé le 2 octobre 2003 lors des obsèques aux Invalides par Jacques Chirac, président de la République, puis retentit le chant des Saint-Cyriens de la promotion « Général Simon ».

A l'issue de la cérémonie un cocktail fut offert par la municipalité de Cherbourg au manoir de la Coquerie au cours duquel Hervé Gaymard fit un discours sur le sens de l'engagement en s'inspirant de l'histoire des Compagnons et Nicolas Simon rappela l'itinéraire de son père, sa décision de poursuivre le combat en entendant l'appel à l'armistice du Maréchal Pétain, et son ralliement à la France Libre dès Juin 40 à travers le détournement du *Capo Olmo*.

La RÉDACTION



Nicolas Simon, fils du général Jean Simon, et sa famille. À droite : Paul Leterrier, 102 ans, ancien du 1^{er} régiment de fusiliers-marins, dernier survivant de la bataille de Bir Hakeim



Hervé Gaymard, président de la Fondation Charles de Gaulle, et le général Bruno Cuche, ancien président de la Fondation Maréchal Leclerc administrateur de la Fondation de la France Libre.

HOMMAGES

UN SQUARE DE LA FRANCE LIBRE À LA BAULE

L'année 2022 était l'année du 80^e anniversaire de la Bataille de Bir-Hakeim. C'est dans ce cadre que la ville de La Baule-Escoublac a organisé, le samedi 10 décembre 2022, un événement à forte portée symbolique.



Franck Louvrier dévoile la plaque « Square de la France Libre ». Derrière lui : le général Baptiste et Jean-Paul Neuville. À droite : Christophe Bayard.

Maire de la Baule et vice-président du Conseil Régional des Pays de la Loire, Franck Louvrier a souhaité rendre hommage aux combattants des Forces françaises libres, en dénommant un espace « Square de la France Libre » au sein duquel ont pris place deux plaques commémoratives, également inaugurées ce même jour. Le lieu est idéalement situé à l'entrée de la ville sur le boulevard Chevrel, face à la place des Salines.

La première plaque rappelle la Bataille de Bir-Hakeim et la 1^{re} Brigade française libre qui s'y est particulièrement distinguée, en mentionnant la phrase du général de Gaulle « À Bir-Hakeim, le monde a reconnu la France ».

La seconde plaque rend hommage à Pierre Louis-Dreyfus (1908-2011), grand résistant, Français libre engagé dans le Groupe de bombardement « Lorraine » et Compagnon de la Libération.

La cérémonie s'est déroulée en présence du général Christian Baptiste, délégué national de l'Ordre de la Libération et du secrétaire général de la Fondation de la France Libre. Y assistaient également Jean-Paul Neuville, président de l'Association des Familles de Compagnon de la Libération, de François Broche, fils du lieutenant-colonel Félix Broche, commandant le Bataillon du Pacifique, tombé à Bir-Hakeim, Compagnon de la Libération, de Gilles Ropert, représentant la famille Louis-Dreyfus et de Bruno Misset, conseiller municipal, délégué sécurité et monde combattant, qui a beaucoup œuvré pour l'organisation de cette très belle cérémonie.

Dans son discours, le maire a rappelé que Pierre Louis-Dreyfus était un « Baulois de cœur » et qu'il avait été très longtemps résident secondaire dans la commune. Il a également insisté sur la nécessité de transmettre les valeurs de la France Libre aux jeunes générations. Des représentants du conseil municipal des jeunes et du conseil des jeunes

adultes participaient à l'hommage en assurant au micro les présentations de la bataille de Bir-Hakeim et de Pierre Louis-Dreyfus.

Bir Hakeim : un symbole

Le général Baptiste et le secrétaire général de la Fondation de la France Libre ont évoqué les engagements, les destins exceptionnels des combattants de la France Libre et les principaux aspects de « la bataille qui réveilla les Français » (Messmer). Bir Hakeim était une position stratégique qui constituait un verrou destiné à empêcher les troupes de l'Axe de prendre les Alliés à revers. Tenir le plus longtemps possible était la mission confiée par les Britanniques à la 1^{re} Brigade française libre du général Koenig, unité composée d'hommes d'origines très diverses, de tous horizons géographiques, de religions ou de convictions différentes. Tous ces soldats étaient unis par la seule volonté de défendre la France et de lui rendre son honneur. Bir-Hakeim fut un succès tactique et un symbole : celui d'une France renaissante qui renforçait, aux yeux des Alliés, la crédibilité de la France Libre et la légitimité du général de Gaulle.



Dévoilement des plaques en hommage à la bataille de Bir-Hakeim et au Compagnon Pierre Louis-Dreyfus.

Christophe BAYARD
Secrétaire général de la Fondation de la France Libre

LES COMPAGNONS DE LA LIBÉRATION EN BANDE DESSINÉE

Les éditions Bamboo ont depuis 2019 publié huit BD consacrées aux Compagnons de la Libération. Des albums consacrés au général Leclerc, à Pierre Messmer, à Jean Moulin, à Romain Gary, à Philippe Kieffer, à Hubert Germain, à Simone Michel-Lévy, à l'Île de Sein et à Vassieux-en-Vercors. Un travail mené en étroite collaboration avec l'ordre de la Libération. L'historien Jean-Yves Le Naour a signé les dialogues de six d'entre eux. Quant au dessinateur Claude Plumail, il a travaillé sur trois albums. Nous les avons rencontrés.

JEAN YVES LE NAOUR :

« NOUS VOULONS COUVRIR NOUS AUSSI TOUT LE SPECTRE DE CEUX QUI ONT DIT NON »

■ *Comment vous êtes-vous intéressé aux Compagnons de la libération ?*

Nous avons commencé par une collection biographique sur Charles de Gaulle, en quatre tomes, après quoi le passage à une collection sur les Compagnons de la Libération nous a paru naturel. Pour être exact, c'est le directeur de Grand Angle, l'auteur et éditeur Hervé Richez, qui en a eu l'idée. Son amitié avec le neveu de Pierre Messmer l'a sans doute poussé à envisager la construction de cette collection.

■ *Leclerc, Moulin, Kieffer, Germain, l'île de Sein et Vassieux : pourquoi ce choix éditorial ?*

Quand de Gaulle a créé cette espèce d'ordre de chevalerie de la Résistance, il a voulu choisir des exemples d'héroïsme dans toutes les armes et tous les milieux. Notre collection de BD devait refléter cette volonté et tenter de faire un portrait global de la résistance intérieure et extérieure avec de grandes figures des FFL, comme Leclerc ou Messmer, mais sans oublier l'armée des ombres avec par exemple Simone Michel-Lévy du réseau Action PTT ou encore les communes honorées collectivement par l'attribution de la Croix des compagnons à l'instar de l'île de Sein ou encore de Vassieux-en-Vercors, notre dernier album paru en juillet

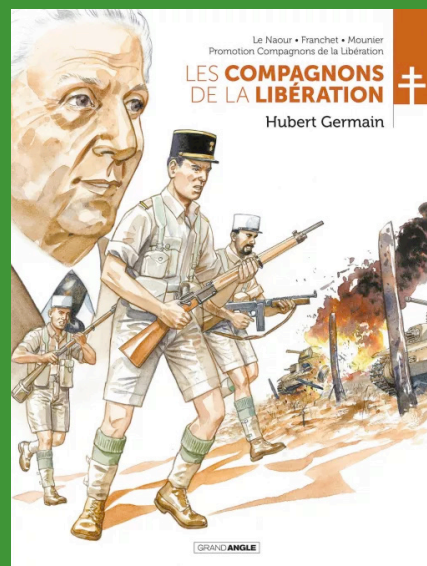
dernier. Nous voulons couvrir nous aussi tout le spectre de ceux qui ont dit non.

■ *Y-aura-t-il un dixième album consacré à un Compagnon ou à une ville ?*

Bien sûr ! Il est en cours... Et il portera sur la ville de Grenoble qui fut une capitale de la Résistance, quadrillée par des groupes francs qui menèrent la vie dure aux collabos, aux Italiens puis aux Allemands. Compte tenu du large usage de la dynamite par les résistants, ce sera un album explosif ! La parution est prévue en 2024.

■ *Est-ce compliqué de raconter l'histoire en BD ?*

Il existe des contraintes liées au cadre de la collection - 46 planches - et des contraintes liées au cadre narratif. Car s'il s'agit bien d'histoires vraies, il faut mettre en scène l'histoire pour qu'il y ait un plaisir de lecture, un enchaînement des faits clair, avec une dramaturgie et presque du suspense. La bande dessinée historique, comme le roman historique ou le film historique, emprunte aux codes de la fiction, ce n'est pas un cours d'histoire illustrée. Il faut savoir attraper le lecteur qui a envie d'apprendre et de se divertir en même temps. Par exemple, dans notre album sur le maquis du Vercors nous mettons en scène un ancien maquisard



LES COMPAGNONS DE LA LIBÉRATION EN BANDE DESSINÉE

qui raconte son aventure à sa petite fille. Et quand nous sommes plongés dans ses souvenirs, nous plongeons aussi dans l'histoire. Ainsi, les codes narratifs de la fiction servent à raconter une histoire vraie.

■ **Combien de temps pour réaliser, avec le dessinateur, un album ?**

Il faut quasiment une année. Ce sont naturellement les dessins qui prennent le plus de temps !

■ **Pourquoi pas envisager un dessin animé consacré aux Compagnons ?**

Ah ! Vous nous faites rêver ! Chaque album pourrait aussi être adapté sous forme de téléfilm ou de film, mais ce n'est plus la même économie. Lancer une BD par un éditeur professionnel coûte quelques dizaines de milliers d'euros, un dessin animé ou un film coûte quelques millions d'euros. Bien entendu, nous souhaiterions que le plus grand nombre découvre les héros qui font notre fierté nationale, mais pour le moment nous sommes heureux de toucher des dizaines de milliers de jeunes et moins jeunes. En paraphrasant la devise des Compagnons, nous pourrions dire : *Memoriam servando, victoriam tulit.*

Propos recueillis par Henri WEILL

CLAUDE PLUMAIL « 370 DESSINS PLUS LA COUVERTURE »

■ **La BD historique est-elle différente ?**

Techniquement non, mais elle demande plus de rigueur dans la narration, la restitution des événements, puisque ce n'est pas une fiction. Le récit peut éventuellement comporter des éléments fictionnels, à condition de ne pas dénaturer la trame historique.

■ **Comment avez-vous fonctionné avec Jean-Yves Le Naour pour cet album sur Vassieux-en-Vercors* ?**

En fait, comme la grande majorité de nos confrères. Je reçois le scénario de sa part, entier, ce qui est un réel confort pour la réalisation graphique car souvent articulée sur le principe du flash-back. De surcroît, étant donné qu'il y a beaucoup de recherches iconographiques, cela permet de classer et d'anticiper.

■ **Combien de dessins dans cette BD ?**

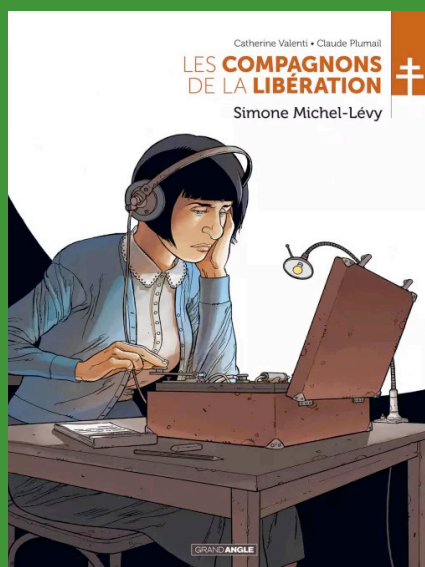
En moyenne, pour un album de 46 planches, entre 7 et 9, voire 10 cases par planche, soit environ 370 dessins, plus la couverture.

■ **Combien de temps vous a-t-il fallu ?**

Le tout, c'est 9-10 mois de travail.

Propos recueillis par Henri WEILL

* Publié en juillet 2023



LES COMPAGNONS DE LA LIBÉRATION EN BANDE DESSINÉE

JEAN-FRANÇOIS VIVIER :

« DONNER DES REPÈRES AUX JEUNES LECTEURS »

■ *Après avoir travaillé pour les éditions Dargaud et Lombard, vous avez créé « Rêves de bulles », un label éditorial au service d'œuvres humanitaires et vous dirigez une collection de BD aux éditions Plein Vent. Vous avez consacré plusieurs albums au grand alpiniste Roger Frison-Roche. Dans le même temps, vous dirigez un EHPAD et vous vous référez aux valeurs du scoutisme. Enfin vous vous êtes récemment lancé dans la BD historique. Y a-t-il une cohérence dans ce parcours pour le moins éclectique ?*

Il me semble, même si cela ne paraît pas évident à première vue ! La cohérence, elle se retrouve dans les valeurs que portent ces différentes activités : foi en l'Homme, dignité de la personne humaine jusqu'au bout de la vie, dépassement de soi, amitié, courage, honneur, fidélité... ; des valeurs constitutives de notre civilisation. Ainsi, ces différentes activités et albums, autour de l'histoire, de la montagne ou du scoutisme puisent à la même source.

■ *Pensez-vous que la BD puisse amener les jeunes à s'intéresser davantage à l'Histoire ?*

Dans une société où les jeunes lisent de moins en moins, il me semble important d'essayer de mettre à leur disposition des ouvrages adaptés à leurs attentes d'aujourd'hui. Il ne s'agit pas d'être moins exigeant dans la transmission, mais de tenter de trouver un média qui leur parlera. Ainsi, je donne souvent l'exemple de l'abbé Franz Stock, aumônier des prisons parisiennes durant l'Occupation. A des parents qui regrettent que leurs enfants ne lisent plus de « vrais »

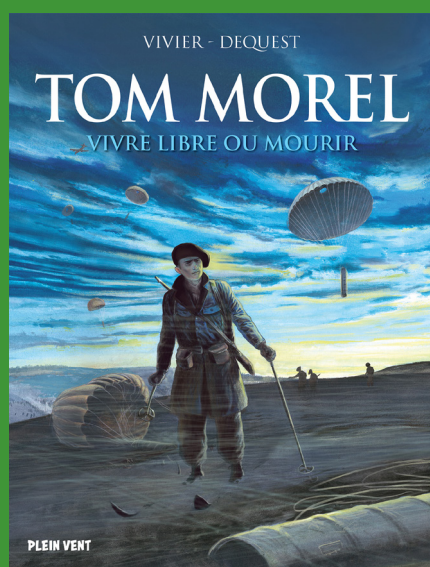
livres, je réponds que, le concernant, il n'existe qu'une biographie de 700 pages. Quel adolescent serait capable de se plonger dedans ? Alors, si le choix est entre ne rien lire ou la lecture d'une BD qui leur apprendra l'essentiel sur cet incroyable personnage, la deuxième solution n'est-elle pas la meilleure ?

D'autre part, on sait l'empreinte que peut laisser dans les souvenirs les livres lus étant enfant. La BD, par ses images en particulier, possède cette force de marquer les esprits. Je suis particulièrement heureux lorsque, lors de dédicaces, de jeunes lecteurs viennent me témoigner de leur enthousiasme pour certains de mes albums.

■ *Comment et pourquoi vous êtes-vous intéressé à deux Compagnons (Tom Morel et d'Estienne d'Orves) et à Geneviève de Gaulle, une haute figure de la Résistance et, plus récemment, à la bataille de Bir Hakeim ?*

L'album sur Tom Morel, qui est mon tout premier album sorti en 2012, était une demande de l'éditeur. En tant que directeur de collection, j'étais censé trouver une équipe capable de le réaliser. Mais, ayant lu les divers livres écrits sur Tom Morel et étant très admiratif de son parcours, j'ai proposé à l'éditeur de l'écrire moi-même. C'est ainsi que l'aventure a débuté. Je n'avais pas imaginé à l'époque qu'une dizaine d'années plus tard, j'aurais plus de 25 albums à mon actif.

Ensuite, c'est en travaillant sur l'album consacré à l'abbé Stock que j'ai redécouvert la figure d'Honoré d'Estienne d'Orves. Là encore, c'est par admiration pour son parcours



LES COMPAGNONS DE LA LIBÉRATION EN BANDE DESSINÉE

exceptionnel que j'ai souhaité lui consacrer un album et le faire redécouvrir aux jeunes générations. Ce sont les mêmes raisons qui m'ont incité à écrire sur Geneviève de Gaulle. Dans un monde qui nous abreuve de mauvaises nouvelles tous les jours, il me semble important de pouvoir proposer des modèles lumineux et inspirants aux adolescents. D'autres périodes que la nôtre ont été difficiles et certaines personnes, par courage et grandeur d'âme, se sont élevées, parfois jusqu'au don de leur vie.

L'album sur Bir-Hakeim est, lui, le premier album d'une collection consacrée aux grandes batailles de l'histoire de France. Le principe est, encore une fois, de donner des repères aux jeunes lecteurs en contextualisant la bataille, en la racontant, puis en expliquant le retentissement qu'elle a eu sur le cours de l'histoire. Les 80 ans de Bir Hakeim tombant en 2022, j'ai souhaité que cette bataille qui me passionne soit la première de notre collection. Ce qui étonnant avec Bir Hakeim, c'est que cette bataille qui a eu un tel retentissement pour la France durant la seconde guerre mondiale, soit si peu connue de nos contemporains et si peu enseignée à l'école. Beaucoup de lecteurs ont été passionnés par cette redécouverte.

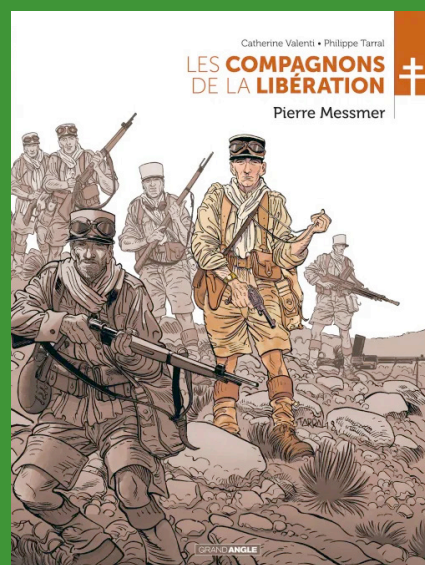
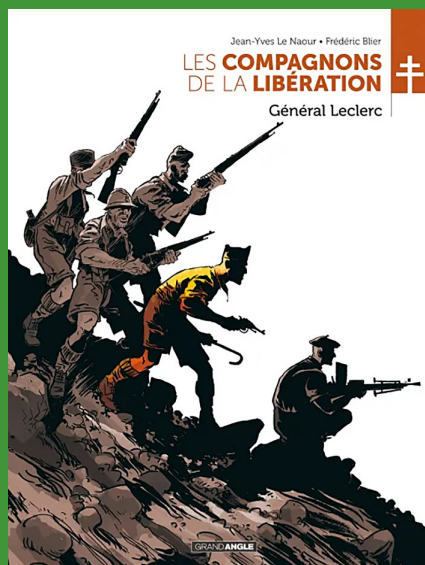
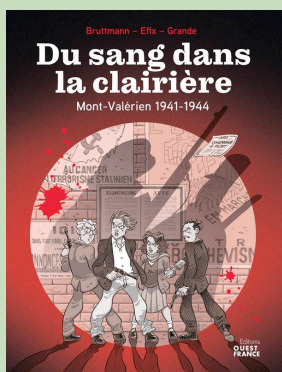
■ **Avez-vous d'autres projets sur les Compagnons et, plus généralement, sur la France Libre et sur la Résistance ?**

Je travaille actuellement avec Denoël, qui a déjà dessiné les albums sur Franz Stock et Honoré d'Estienne d'Orves, sur une histoire de la libération de Paris qui paraîtra pour les 80 ans de la bataille, en août 2024. Là encore, l'objectif est de faire comprendre à de jeunes lecteurs les enjeux de la bataille et de montrer le courage de ceux qui y ont participé. Il est bien évident que la 2^e DB y aura une place de choix !

Propos recueillis par François BROCHE

MONT-VALÉRIEN

Sept Compagnons de la Libération ont été fusillés au Mont-Valérien : Bernard Anquetil (24 octobre 1941), Martial Brigouleix (2 octobre 1943), Bernard Chevignard (15 mars 1944), Jan Doornik (29 août 1941), Roger Dumont (13 mai 1943), Honoré d'Estienne d'Orves (29 août 1941), Henri Schaerrer (13 novembre 1941). Ils font partie des quelque 1000 résistants exécutés dans la « Clairière des fusillés » dont le destin tragique est retracé par l'album *Du sang dans la clairière*, œuvre des historiens Tal Bruttman et Antoine Grande et du dessinateur Efix.



LES COMPAGNONS DE LA LIBÉRATION EN BANDE DESSINÉE

« ON PEUT VULGARISER SANS CÉDER SUR LES CONTENUS SCIENTIFIQUES »

Entretien avec Kamel Chabane,
Professeur d'histoire-géographie au Collège Gustave-Flaubert (75013)



Sans remonter à la Tapisserie de Bayeux, la BD historique a toujours existé, notamment dans les journaux destinés à la jeunesse ou dans de grandes séries comme l'Histoire de France en BD parue chez Larousse, ou encore sous forme d'albums consacrés à de grands personnages ou à de grandes aventures. Quel jugement global un professeur d'histoire porte-t-il sur cette production éditoriale ?

Le professeur d'histoire-géographie se doit de s'intéresser à cette production éditoriale de plus en plus riche notamment depuis l'apparition et la multiplication des romans graphiques. Il doit s'y intéresser surtout pour diversifier au mieux ses supports pédagogiques sans pour autant que la vulgarisation que cela facilite n'entraîne une baisse des exigences scientifiques et cognitives en termes de contenus. Autrement dit, l'enseignant qui utilise de tels supports en histoire doit s'assurer que le contenu est sérieux et ne contribue pas à transmettre des inexactitudes. De nombreux auteurs de bandes dessinées et de romans graphiques ont ainsi effectué de nombreuses recherches pour que le contexte historique dans lequel ils placent leur histoire soit le plus exact possible comme l'ont bien fait François Bourgeon dans Les Passagers du vent et Jacques Ferrandez dans Les carnets d'Orient. Les auteurs des biographies des grands personnages historiques dans la collection qui leur est dédiée chez Fayard ont fait de même en termes de véracité historique. J'utilise ainsi celles concernant César pour les 6^e ou celles sur Robespierre et Napoléon en 4^e.

La France Libre a toujours été la parente pauvre des programmes officiels d'histoire. Les récentes séries sur les Compagnons de la Libération, sur le général de Gaulle, sur des résistants, sur les hauts lieux de la Résistance vous paraissent-elles susceptibles de remédier à cette lacune ?

Il est ainsi vrai que de tels supports peuvent faciliter la transmission de questions complexes comme celle que vous évoquez. Et c'est déjà le cas pour la France Libre avec cette remarquable série qui permettra j'en suis certain de faire progresser les connaissances des élèves sur cette question essentielle de notre histoire contemporaine.

La fiction, la vulgarisation, la nécessité de simplifier systématiquement des épisodes historiques complexes ne sont-elles pas contradictoires avec le souci des enseignants de se tenir le plus près possible à la stricte vérité historique ?

On peut simplifier, vulgariser sans céder justement sur les contenus scientifiques, c'est justement ce que démontre l'utilisation de tels supports pédagogiques. Cependant compte tenu de l'offre pléthorique, l'enseignant doit être vigilant et actualiser ses connaissances par une lecture régulière de productions disons plus académiques et traditionnelles pour continuer d'adosser son enseignement sur la recherche scientifique constamment en évolution pour nos disciplines. En définitive, on peut comme je vous le disais rester exigeant en termes scientifiques et cognitifs et utiliser la BD et/ou les romans graphiques pour continuer de varier les supports pédagogiques et les rendre plus attractifs sans qu'ils soient non plus ludiques et inexacts !

Vous arrive-t-il d'utiliser des BD historiques pour vos cours. Si c'est le cas, de quelle manière les intégrez-vous à votre enseignement ?

J'utilise donc des BD dans mon enseignement et je les intègre comme les autres documents que j'utilise avec les mêmes exigences critiques mais en distinguant bien leur nature particulière auprès des élèves. Cela fait, il peut vraiment être intéressant de les confronter avec des documents d'époque pour que les élèves se rendent compte que les auteurs ont souvent fait œuvre d'historiens en allant dans les archives ou en s'appuyant sur des travaux d'historiens souvent très actuels. C'est ce qu'ont fait les deux auteurs que j'ai cités plus haut. Nous avons même des historiens reconnus aujourd'hui qui proposent des histoires dessinées des questions dont ils sont les spécialistes. Je pense ainsi à Benjamin Stora qui a publié deux histoires dessinées, une concernant la guerre d'Algérie et une autre s'intéressant à l'histoire des juifs d'Algérie. Deux productions très utiles pour aborder ces questions encore très socialement vives.

Propos recueillis par François BROCHE

EXPOSITIONS

EDOUARD CORNIGLION-MOLINIER, UN HOMME AU-DESSUS

L'exposition consacrée à Édouard Corniglion-Molinier par le musée de l'Ordre de la Libération nous redonne à voir, à redécouvrir, le parcours de cet homme hors de toutes les normes (jusqu'au 4 février 2024)



Quiconque franchit les portes du musée de l'Ordre de la Libération doit se préparer à une rencontre de haute altitude avec des femmes et des hommes entrés dans la légende par leurs engagements, leurs actions, souvent leur sacrifice. Si, parmi les 1 038 Compagnons de la Libération, beaucoup restent encore très présents dans notre mémoire collective, nationale ou personnelle, certaines figures - pourtant non les moins lumineuses - semblent s'être peu à peu effacées, estompées, évanouies, comme celle d'Édouard Corniglion-Molinier. Un peu comme si cet homme - passionné très jeune par l'aviation, qui ne quitta jamais le ciel des yeux, mort après un malaise en avion - avait fini, dans l'azur et au-delà des nuages, par se soustraire à notre vue.

Lionel Dardenne - assistant de conservation au musée, commissaire de cette exposition - et toute l'équipe du musée réussissent le tour de force de restituer sur quelques murs et en cinq tableaux (Combattant de la Grande Guerre, Homme de média, Aventures aériennes, Seconde Guerre mondiale, Homme politique) les mille vies successives et enchevêtrées d'un personnage de roman au destin exceptionnel qui n'a eu de cesse que de vouloir s'élever, au propre comme au figuré.

Né à Nice en 1898, fils de notaire, il rencontre l'aviateur Roland Garros au lycée de sa ville natale. Sa passion pour l'aviation naît de cette rencontre et de son admiration pour ce pionnier qui traversera le premier la Méditerranée

en 1913. Édouard Corniglion-Molinier ne sera jamais notaire... En 1915, à 17 ans, il s'engage comme volontaire dans les chasseurs alpins, est versé à sa demande dans l'aviation, obtient son brevet de pilote en octobre 1916. Appartenant à la génération des Guynemer, Fonck, Nungesser, il sera le plus jeune pilote de chasse français de la Première Guerre mondiale, titulaire de plusieurs victoires aériennes, décoré de la croix de guerre avec sept citations et de la médaille militaire. Jamais plus il ne s'éloignera du ciel, du risque, de l'aventure.

Il devient à la fin des années vingt producteur de cinéma, rachète les studios de la Victorine à Nice et produit notamment *Drôle de drame*, film issu de la première collaboration entre Marcel Carné et Jacques Prévert destinée à marquer l'histoire du cinéma. Il réussira à lier sa passion pour l'aviation et son métier de producteur en portant à l'écran l'adaptation de *Courrier sud* de Saint-Exupéry et en produisant *Espoir*, *sierra de Teruel*, unique film d'André Malraux tiré de son livre *L'Espoir* (de très belles affiches originales de ces productions sont accrochées). Corniglion-Molinier et Malraux se sont rencontrés quelques années avant la guerre d'Espagne, où Corniglion-Molinier convoiera lui-même quelques appareils livrés au gouvernement républicain en lutte contre Franco. Ils partiront ensemble dans une improbable expédition aérienne au-dessus du désert du Yémen sur les traces de la capitale de la reine de Saba, aventure narrée de manière lyrique par chacun des protagonistes dans deux parutions du journal *L'Intransigeant* proposées aux visiteurs.



Malraux et Corniglion-Molinier en 1934.

EXPOSITIONS

En janvier 1940, il demande malgré son âge à servir au front. Il reprend du service en groupe de chasse, abat trois appareils ennemis dans les combats de mai-juin 1940, devient ainsi l'un des trois seuls pilotes français à avoir obtenu une victoire aérienne dans chacune des guerres mondiales. Démobilisé, il fonde à Nice avec Emmanuel d'Astier de la Vigerie l'un des premiers groupes de résistance qui deviendra plus tard « Libération-Sud ». Soupçonné d'être trafiquant d'armes (une activité de plus à son actif !, voir en cela le rapport du 7 mars 1941 de la Direction de la Police du territoire et des étrangers), il est arrêté à Marseille. Relâché, il s'engage dans les FFL depuis New York, est nommé chef d'état-major, puis commandant de l'aviation française libre au Moyen-Orient, mettra sur pied le groupe de bombardement Lorraine, sera nommé commandant FAFL en Grande-Bretagne et terminera la guerre à la tête des forces aériennes de l'Atlantique.



Le général Corniglion-Molinier inspectant les forces de défense anti-aériennes en 1945

Compagnon de la Libération, Grand-croix de la Légion d'Honneur, il entame alors une nouvelle vie et s'engage en politique, tout en continuant à occuper des postes importants dans de nombreuses sociétés de l'aéronautique. Député des Alpes-Maritimes, conseiller général, il occupera plusieurs postes ministériels à partir de 1954, déploiera une grande énergie notamment dans le domaine des transports, terrestres et aériens. Ministre en exercice, et ne concédant rien à son goût de l'action, il battra un record de vitesse comme co-pilote à bord d'un *Mystère IV* entre Paris et Nice. Jusqu'au terme de sa vie, il demeurera actif et fidèle à ses idéaux et engagements, en faveur de l'indépendance de la France, de l'Europe, du développement des infrastructures terrestres, maritimes et aériennes, du soutien aux média presse ou cinéma, de sa vision de l'homme vivant de bout en bout, artisan de son propre destin. Pris d'un malaise dans une Caravelle qui le ramène de Nice vers Paris le 9 mai 1963, il meurt le jour même.

Aviateur, combattant, aventurier, journaliste, homme de cinéma, héros de guerres, député, ministre, remettant toujours tout en jeu, jusqu'à sa propre existence, Édouard Corniglion-Molinier a vécu une vie au-dessus du commun des mortels. « Le bleu du ciel comblait tous les vides », écrivait Saint-Exupéry dans *Courrier sud* en 1929. Pensait-il à son ami Édouard Corniglion-Molinier, héros français désormais méconnu, mort il y a maintenant 60 ans ? La riche exposition du musée de l'Ordre de la Libération lui rend un hommage à la fois bienvenu et justifié.

Aymeric GENTY

*Conseiller du président de la Société des Amis du musée
de l'Ordre de la Libération*



Le colonel Corniglion-Molinier devant un bombardier Boston « Ville de Cherbourg » du groupe de bombardement Lorraine en 1944

CE JOUR-LÀ

LE RALLIEMENT DE LA NOUVELLE-CALÉDONIE

19 SEPTEMBRE 1940

L'exemple était venu d'un territoire du bout du monde : plus précisément, des Nouvelles-Hébrides, dont le commissaire-résident, Henri Sautot, avait rallié la France Libre dès le 22 juillet 1940. Certes, ce minuscule condominium franco-britannique pesait peu, mais il préfigurait le ralliement de la Nouvelle-Calédonie voisine. « La France n'est pas seule ! », s'était écrié Charles de Gaulle le 18 juin. Elle a un vaste Empire derrière elle... » Les événements n'avaient pas tardé à lui donner raison : dans les derniers jours d'août, quatre territoires de l'Afrique française se ralliaient et, dès les premiers jours de septembre, c'était au tour de l'Océanie française, puis des Comptoirs de l'Inde. Quelques jours plus tard, le 19 septembre, le « Caillou », la principale possession française dans le Pacifique sud, prodigieux réservoir de fer et de nickel, échappait à son tour à la domination vichyste.

L'affaire est rondement menée par le bouillant Sautot, missionné tout exprès par de Gaulle, avec l'appui énergique d'une poignée de gaullistes locaux et l'approbation d'une population – caldoches et canaques unis dans un même élan. En le nommant gouverneur de la Nouvelle-Calédonie, le 13 septembre 1940, de Gaulle donne à Sautot cette consigne impérative : « Évitez toute effusion de sang. » Comme à Papeete, comme à Pondichéry, le ralliement s'effectue sans faire couler le sang français. Seuls quelques amours-propres sont froissés, mais ce sont là plaies superficielles, vite cicatrisées.

Au même moment, sur le pont du *Westernland*, qui l'emmène vers Dakar, de Gaulle éprouve une certaine euphorie, que les bonnes nouvelles venues du Pacifique ne peuvent qu'encourager : « Qui pouvait nous affirmer que nous n'allions pas trouver à Dakar cette ambiance de consentement où s'aménagent les plus formelles consignes ? », écrit-il dans ses Mémoires de guerre. Espoir cruellement déçu quelques jours tard, mais qui n'entamera pas sa volonté de poursuivre le combat : « L'Empire français se lève pour faire la guerre », avait-il déclaré le 29 août.

Le combat ne faisait que commencer...

François BROCHE

*
* *

NOUMÉA, LE 19 SEPTEMBRE 2023

Notre amie Anne de Laroullière, secrétaire générale de l'AFCL, petite-fille du général de Gaulle, fille du général Alain de Boissieu, a assisté à une cérémonie d'hommage aux Compagnons de la Libération à Nouméa, le 19 septembre organisée par Michel Mourguet, délégué de la Fondation de la France Libre en Nouvelle-Calédonie. La cérémonie a réuni au pied de la Croix de Lorraine du Mont Coffyn, érigée en hauteur de la ville, les plus hautes autorités militaires et politiques de l'Île et une assistance composée de jeunes, de descendants de Compagnons ou médaillés, et d'un public intéressé. Le *Chant des partisans* et la *Marseillaise* ont été interprétés par une classe de CM2 de Nouméa, conduite par M. Amyot, l'instituteur, qui, chaque année depuis 2015, prépare ses élèves aux cérémonies du 18 juin ou du 19 septembre.



Entourant les officiels, parmi lesquels le sénateur Pierre Frogier, le député Philippe Dunoyer, Mme Lagarde, maire de Nouméa, M. Louis Le Franc, haut-commissaire de la République, on reconnaît Anne de Laroullière et, à l'extrême-droite, Jean-Michel Porcheron, délégué de l'AFCL.



Anne de Laroullière, avec quatre autres porteurs de la croix de la Libération. De gauche à droite : Jean-Michel Porcheron, Norbert Terrierroo, Lucas Tranape et Guillaume Bénébig.

LA MÉDAILLE DE LA RÉSISTANCE FRANÇAISE

Instituée le 9 février 1943 par décret du général de Gaulle, la médaille de la Résistance française célèbre cette année son 80^e anniversaire. À cette occasion, l'ordre de la Libération - qui assure le service des médaillés de la Résistance - a multiplié les initiatives culturelles, scientifiques et mémorielles.

Le musée a d'abord accueilli le 8 février une conférence d'Henri Becker, médaillé de la Résistance, qui a retracé son parcours, notamment au sein du maquis du Vercors. Le lendemain, le général Baptiste, délégué national de l'Ordre et président de la Commission nationale de la médaille de la Résistance française (CNMRF), a remis, au nom du président de la République, cinq médailles de la Résistance attribuées à titre posthume avant de présider au ravivage de la Flamme à l'Arc de Triomphe.

Sur le plan scientifique, l'Ordre de la Libération a publié une brochure richement illustrée qui retrace l'histoire de cette décoration, de sa création jusqu'aux attributions actuelles. L'Ordre a également mis en ligne sur son site internet un essai d'étude sur les médaillés de la Résistance portant sur 2 000 d'entre eux. Il en ressort, par exemple, que les médaillés sont en grande partie issus du monde ouvrier et commerçant et majoritairement des urbains. Qu'ils sont entrés en résistance principalement en 1942-1943 et que les Français libres, s'ils ne sont pas absents, sont malgré tout très minoritaires parmi les médaillés (15,5%).

En début d'année, l'Ordre de la Libération a lancé une collecte nationale d'archives numériques qui vise à recueillir des informations complémentaires sur les parcours individuels des médaillés. Au-delà de permanences hebdomadaires chaque mardi aux Invalides, une équipe s'est rendue à Lyon le 29 juin puis au Mémorial de Caen le 13 octobre pour recueillir ces archives en région.

Pour marquer cet anniversaire, le 18 juin, le président de la République a remis pour la première fois au Mont-Valérien des médailles de la Résistance à titre posthume alors que le défilé du 14 juillet, axé sur la thématique des « forces morales » de la Nation, s'est achevé par un hommage appuyé à la médaille de la Résistance française.

Le 9 septembre, le maire de l'Île-de-Sein a remis au maire de Tavaux-et-Pontséricourt, le drapeau des villes médaillées dans le cadre de la présidence tournante annuelle de l'Association des communes et collectivités médaillées de la Résistance française.

Le 22 septembre la CNMRF s'est réunie pour délibérer sur une vingtaine de demandes d'attribution à titre posthume puisque dans des cas strictement définis, cette distinction peut encore se voir attribuée.

Enfin, notons que, depuis janvier, Fabrice Bourrée occupe les fonctions de responsable du service de la médaille de

la Résistance française au sein de l'Ordre de la Libération. Venu de la Fondation de la Résistance, Fabrice Bourrée qui était déjà membre de la CNMRF, en a été nommé secrétaire par décret du 2 février 2023.

Ordre de la Libération

SOCIÉTÉ DES AMIS DU MUSÉE DE L'ORDRE DE LA LIBÉRATION

Le 11 octobre 2022, Rémy Longetti, membre du CA de la SAMOL, a fait don au musée de la plaque d'identité militaire (modèle 1918) de Pierre Brossolette. Rappelons que le musée ne possédait jusqu'alors de ce Compagnon que sa croix de la Libération.

Le 17 novembre, le Président avait été convié à la soirée de gala organisée pour les œuvres de la 13^e Demi-brigade de la Légion Étrangère dans les salons du gouverneur militaire de Paris. Le thème dominant de cette manifestation était « la bataille de Bir-Hakeim », sujet traité par la SAMOL dans son ouvrage *Bir-Hakeim à travers les collections du musée de l'ordre de la Libération*, amplement distribué aux participants de cette soirée, et notamment au CEMA, le général Thierry Burkhardt, ancien chef de corps de la demi-brigade.

Le 12 décembre, la SAMOL a contribué au lancement de la deuxième édition du *Dictionnaire des Compagnons*, dont elle a acquis, grâce à un don très généreux d'un de ses administrateurs, plus de 300 exemplaires, rendant ainsi possible la publication de cet ouvrage dans sa version définitive après le décès du dernier des Compagnons.

Le 25 janvier 2023, lors de la première soirée culturelle de l'année dédiée aux « Amis du Musée », François Broche, vice-président de la SAMOL, a fait une conférence très documentée sur la jeunesse de Charles de Gaulle. Très fourni en anecdotes, le propos a permis de percevoir les traits de caractère déjà prononcés du futur chef de la France Libre... Puis le président de la SAMOL est intervenu sur le thème : « Charles de Gaulle écrivain à travers ses écrits peu connusou méconnus ». Il est toujours possible de visionner ces deux séquences sur le site du musée.

La SAMOL a tenu son assemblée générale le 14 mars 2023. A cette occasion, la Société a remis au Délégué national et au conservateur un lot de souvenirs du compagnon Jean Bertin, à savoir sa croix de Compagnon, ses insignes de chevalier, d'officier et de commandeur de la Légion d'Honneur, ses croix de guerre 14-18 et 39-45, un insigne FFI gravé à son nom et un insigne de la France Libre.

Par ailleurs, après *Les timbres de l'ordre de la Libération*, *Les attributs et croix de l'ordre de la Libération* et *Bir-Hakeim, évocation de la bataille à travers les collections du musée*, la SAMOL a présenté *1943, l'année décisive à travers les collections du musée*. Cet ouvrage d'une centaine de pages a été

CHEZ NOS AMIS

rédigé comme les précédents par des administrateurs de la Société, avec le précieux concours de l'équipe de conservation du musée. Rappelons que tous les ouvrages édités par la SAMOL sont gracieusement adressés à ses adhérents. Il est possible par ailleurs de les acquérir à la librairie du musée de l'Armée.

Cette activité d'éditeur légitime la SAMOL pour participer à des salons, tel que celui du « roman et du livre historique » de Levallois-Perret, qui s'est déroulé les 1^{er} et 2 juillet, et qui a rassemblé plus de 160 auteurs. Outre des dédicaces des ouvrages notamment édités par l'ordre et la SAMOL, une table ronde consacrée aux Compagnons de la Libération a réuni Guillemette de Sairigné, François Broche et Vladimir Trouplin.

La Société s'est impliquée dans les cérémonies organisées par la ville de Mâcon le 30 mai à l'occasion du 80^e anniversaire de l'arrestation de Bertie Albrecht. En présence de la petite fille de cette dernière, Chilina Hills, le Président a lu un message du général Christian Baptiste, Délégué national de l'Ordre.

La SAMOL a été également invitée à des manifestations telle que celle organisée le 29 juin par l'Association nationale des membres de l'ordre national du Mérite dans les salons de la mairie du 16^e arrondissement de Paris. Après un propos introductif de son maire, Francis Szpiner, Philippe Radal a rappelé les circonstances de la création de l'ordre de la Libération en précisant que sur les 1038 compagnons, 136 étaient nés à Paris, ville elle-même titulaire de la croix de la Libération. Il a ensuite évoqué la mémoire d'une douzaine de Compagnons originaires de Paris avant de conclure sur l'organisation et les missions de la chancellerie de l'Ordre, avec un focus tout particulier sur son musée.

Le 1^{er} juillet, une visite du musée de la Résistance nationale situé à Champigny-sur-Marne a été proposée aux adhérents de la SAMOL, qui ont été accueillis par Jean Rol-Tanguy, administrateur du musée, puis guidés par Xavier Aumage, archiviste.

Lors de son conseil d'administration tenu le 11 octobre 2023, la Société a remis au Délégué national et au conservateur le pavillon du cuirassé *Courbet*, qui est du premier modèle des drapeaux des Forces navales françaises libres, et dont on ne connaît que cinq autres exemplaires. Il est orné de La Croix de Lorraine, à laquelle la SAMOL consacrera son prochain ouvrage (à paraître en mars 2024).

Enfin, la SAMOL a financé le catalogue de l'exposition « Corniglion-Molinier » pour laquelle elle a organisé une visite privée le 6 décembre 2023.

Le programme des événements pour l'exercice 2024 est très riche (exposition « Victoire » au musée de l'armée, visite de la maison natale du Général adossée à l'exposition « Officiers sous toutes les coutures ! De Gaulle sous toutes les coutures » notamment). Pour conclure, une date

à retenir, celle de l'AG de la SAMOL le 12 mars 2024 avec, d'ores et déjà, des apports aux collections du musée....

Philippe RADAL
Président de la SAMOL

FONDATION DE LA FRANCE LIBRE

La Fondation de la France Libre est dotée d'un réseau de délégués qui assurent une mission essentielle et un travail continu sur le terrain. Ils sont les vecteurs indispensables à la mise en œuvre des objectifs de la Fondation. Les délégués travaillent sur le Concours national de la Résistance et de la Déportation. Cette année, les délégués ont pu accompagner les professeurs dans chaque département sur le thème « L'école et la Résistance ». L'école des Cadets de la France Libre pouvait être un élément important de ce sujet. Les travaux dans les différentes catégories ont été remis fin mars puis les jurys, dans chaque académie, ont pu travailler sur l'établissement d'un palmarès susceptible de remonter jusqu'au national. Ce fut ensuite l'occasion pour les délégués d'accompagner les remises de prix qui ont lieu généralement au mois de juin.

Le 11 juin, pour la 81^e anniversaire de la fin des combats de Bir-Hakeim, puis le 18 juin, pour le 83^e anniversaire de l'appel du général de Gaulle, tous les délégués ont répondu présents pour assurer de belles cérémonies.

Trois grands projets sont actuellement en cours de réalisation en province :

- Un hommage aux Français libres et aux résistants dans le département de la Manche. Il se décline sous la forme d'une série de pupitres accompagnés dans plusieurs secteurs de la Manche d'un « monument Croix de Lorraine ». La Fondation de la France Libre pilote ce projet par l'intermédiaire de son délégué Michel Leblond, aux côtés de l'Etat, du département et de nombreux autres acteurs locaux.

- A Orléans, dans le Loiret, avec le délégué Etienne Jacheet aux côtés de la municipalité très investie. Il s'agit d'un hommage au général de Gaulle et aux Français libres de la ville, avec la réalisation d'une statue et d'une plaque qui mentionnera tous les noms de ces engagés volontaires.

- A Versailles avec la création d'un monument sous la forme d'un buste du général de Gaulle, chef des Français libres. Un beau projet mené par notre délégué Bernard Lapeyrière.

La délégation thématique à la mémoire de la 1^{re} Division française libre, dirigée par Marie-Hélène Chatel, continue à installer des panneaux historiques et pédagogiques sur les hauts-lieux des combats de la glorieuse Division. Ils seront complétés par des panneaux type « entrée de ville » marquant la route de la 1^{re} D.F.L. Le premier d'entre eux a été inauguré le 15 août 2023 à la Croix-Valmer.

Dans le cadre du cycle de conférences de la Fondation, le premier temps fort de l'année a été l'intervention, le 15 février 2023, de Stéphane Simonnet, membre du conseil scientifique de la Fondation et délégué dans le Calvados, venu présenter son dernier ouvrage *Ils ont choisi la mort plutôt que le déshonneur* (Tallandier).

Le lieutenant-colonel Jean Bourcart, docteur en histoire contemporaine de l'université de Lorraine, est venu le 29 mars présenter son dernier ouvrage : *Le général Delestraint. La Résistance : de l'Armée secrète à Dachau* (Perrin).

Le 24 mai, François Broche, administrateur de la Fondation, présentait son dernier livre *Ils n'avaient pas 20 ans : la révolte des jeunes, 1940-1944* (Tallandier).

Le 21 juin, François Joyaux, professeur émérite de civilisation de l'Asie du Sud-Est à l'Institut national des Langues et civilisations orientales, spécialiste de l'histoire de l'Indochine au XXe siècle, évoquait la figure du prince Vinh San, ex-empereur d'Annam sous le nom de « Duy Tân » engagé dans la France Libre durant la Seconde Guerre mondiale, à l'occasion de la parution de son livre *Duy Tân, un empereur dans la France Libre* (Perrin).

Enfin, le 27 septembre, Sébastien Albertelli, spécialiste du BCRA, membre du conseil scientifique de la Fondation, est venu présenter son récent ouvrage intitulé *Le colonel Passy, le maître espion du général de Gaulle* (Tallandier).

A noter également l'arrivée en septembre 2023 de Jérôme Maubec, nouveau responsable des recherches historiques de la Fondation de la France Libre, en remplacement de Sylvain Cornil-Frerot.

Christophe BAYARD,
Secrétaire général de la Fondation de la France Libre

FONDATION DE LA RÉSISTANCE

En 2023, la Fondation de la Résistance s'est fortement mobilisée à l'occasion du 80e anniversaire de la réunion constitutive du Conseil national de la Résistance (CNR) présidée par Jean Moulin en plein Paris occupé le 27 mai 1943. À cette occasion, elle s'est engagée dans un programme d'action ambitieux en proposant des initiatives touchant tant au domaine scientifique que pédagogique et mémoriel.

Deux expositions ont été réalisées par la Fondation.

- Une exposition photographique retraçant l'histoire de la création du CNR a été présentée de mars à septembre sur la façade de notre fondation au 28-30 boulevard des Invalides à Paris. Première exposition de ce type conçue par la Fondation, elle est venue marquer une autre date symbolique, celle des 30 ans de sa création.
- L'exposition itinérante « Le Conseil national de la Résistance » (14 panneaux) a été inaugurée le 26 mai au lycée

Molière à Paris en présence de Thierry Laurent, directeur de cabinet de Patricia Mirallès, secrétaire d'État auprès du ministre des Armées, chargée des Anciens combattants et de la Mémoire. Elle est proposée aux établissements scolaires mais aussi dans tous les lieux culturels susceptibles de l'accueillir (musées, centres d'archives, médiathèques...).

Plusieurs journées d'études, des conférences et un colloque ont été organisés.

Le 7 juin, une journée d'études coorganisée avec le musée départemental de la Résistance et de la Déportation de Haute-Garonne s'est déroulée à Toulouse sur le thème « La Résistance, une éthique en action : réunir le CNR ». Elle a rassemblé une centaine de personnes dont une majorité d'enseignants venus écouter de nombreux intervenants (Claire Andrieu, Raphaëlle Bellon, Julien Blanc, Laurent Douzou, Fabrice Grenard, Jean-Marie Guillon, Thomas Fontaine, Bruno Leroux, Elérika Leroy, Gilles-Pierre Levy, Frantz Malassis, Jean-Jacques Mirassou, Steffen Prauser et Cécile Vast).

Le 15 juin à Périgueux, Fabrice Grenard a proposé une conférence intitulée « La création du CNR dans son contexte géopolitique et national ».

Le 21 juin, le préfet Jean-Francis Treffel, directeur général, Raphaëlle Bellon, responsable des activités pédagogiques, Fabrice Grenard, directeur historique et Frantz Malassis, chef du département documentation et publications sont intervenus à nouveau sur le CNR à Cahors.

Le 21 septembre, la Fondation de la Résistance a organisé à l'Assemblée nationale un colloque international sur le Conseil national de la Résistance. Il a permis de remettre sa création le 27 mai 1943 et l'adoption de son programme en mars 1944 dans une perspective nationale et internationale. Il a mis en lumière la spécificité du CNR qui aboutit à l'union de l'ensemble de la Résistance française sous l'autorité du général de Gaulle. Cela n'a pas d'équivalent en Europe même si des initiatives similaires ont pu voir le jour en Italie et en Tchécoslovaquie, sans parvenir toutefois à créer le même consensus qu'en France. Après l'ouverture de ce colloque par la présidente de l'Assemblée nationale, Yaël Braun-Pivet, sont intervenus notamment Claire Andrieu (professeur émérite à Sciences Po), Michel Margairaz (professeur émérite à Paris I Sorbonne), Jean-Marie Pernot (chercheur associé à l'Institut d'études économiques et sociales), Danielle Tartakowsky (professeur émérite à Paris VIII), Sylvie Zaidmann (directrice du musée de la Libération de Paris- musée du général Leclerc-musée Jean Moulin), Giovanni Forcadi (professeur à l'université de Padoue), Paul Lenormand (maître de conférences à l'université de Nanterre), Noël Whiteside (professeur à l'université de Warwick), Jean-Noël Jeanneney (professeur émérite à Sciences Po, ancien ministre). La clôture de ce colloque a été assurée par Patricia Mirallès.

Dans le domaine pédagogique, plusieurs publications et ressources ont été produites. Le numéro 112 de *La Lettre de la Fondation* (mars 2023) avait pour thème « Jean Moulin, unificateur de la Résistance ». Conçu pour s'adresser aux élèves, il a été exceptionnellement adressé à plus de 14 000 établissements scolaires du secondaire. En partenariat avec l'INA, Raphaëlle Bellon et Fabrice Grenard ont rédigé une piste pédagogique autour du CNR et de son programme. Un entretien avec Fabrice Grenard a aussi été réalisé par Canopé, dans le cadre de la production de ressources autour du CNR.

Enfin, le 27 mai, la Fondation a commémoré le 80^e anniversaire de la séance constitutive du CNR. Après un temps de recueillement au monument Jean Moulin, situé en bas des Champs-Élysées, le président Gilles-Pierre Levy s'est rendu sous l'Arc de Triomphe pour présider la cérémonie quotidienne du ravivage de la Flamme sur la tombe du Soldat inconnu.

Frantz MALASSIS

Contact : Fondation de la Résistance
30, boulevard des Invalides
75 007 Paris

Abonnement à la revue trimestrielle *La Lettre de la Fondation de la Résistance* : contact@fondationresistance.org

FONDATION CHARLES DE GAULLE

La Fondation poursuit sa mission de faire rayonner l'œuvre du général de Gaulle selon quatre axes : la transmission au grand public, la recherche universitaire et la réflexion prospective, les activités pédagogiques et la valorisation de ses archives.

A destination du grand public, nous avons participé, comme de coutume, aux cérémonies traditionnelles des 18 juin et 9 novembre à Colombey. Nous avons commémoré en 2023 – en partenariat avec l'Association nationale des Amis de Jean Moulin – le 80^e anniversaire de la mort de « Max » autour de la notion d'engagement et des valeurs républicaines qu'il a portées. Le 80^e anniversaire de la libération de la Corse, le 60^e anniversaire de la signature du traité de l'Élysée ont donné lieu à plusieurs conférences et publications qui sont venues s'ajouter aux soirées régulièrement organisées autour d'une personnalité ou d'un ouvrage en lien avec le général de Gaulle et son temps. Ainsi du cycle « André Malraux, ministre du rayonnement français », qui fut, selon le vœu du général de Gaulle, notre premier président. André Malraux s'était vu confier des missions internationales de haute importance et le cycle interroge ainsi leur place dans la stratégie d'influence française *via* la diplomatie culturelle dont nous questionnons la définition.

Nous avons enfin inauguré le programme « De Gaulle chez vous », à destination des collectivités locales, qui éclaire

le lien entre le chef de l'État et le peuple français à travers les voyages en province du Général. La première édition s'est tenue à Châlons-en-Champagne, à Troyes et à Colombey.

Le service Etudes et Recherche, adossé à notre Conseil scientifique, a organisé cette année deux grands colloques : « De Gaulle, Israël et les juifs », qui s'est déroulé à Paris et à Tel Aviv et un colloque à l'occasion du 60^e anniversaire du Secrétariat général pour l'Administration (SGA).

Plusieurs séminaires ont rythmé l'année. « De Gaulle et ses pairs » en partenariat avec le Service historique de la Défense ainsi que le séminaire « De Gaulle et la démocratie », en partenariat avec l'Institut catholique de Paris.

La plupart de ces événements ont été déclinés pour le public scolaire par notre pôle pédagogique, qui est très significativement monté en puissance cette année en recevant plus de 2 000 élèves. L'accent est porté sur l'accompagnement des professeurs et des élèves par la mise à disposition de ressources pédagogiques en ligne (contenus pour la classe, vidéos, séquences ludo-éducatives) mais aussi l'organisation d'ateliers pédagogiques, de visites-ateliers rue de Solferino et avec nos partenaires tel que le musée de l'Ordre de la Libération. L'appui au Concours national de la Résistance et de la Déportation reste un pilier fort de notre action éducative.

Ces travaux s'appuient sur une valorisation intensive des archives de la Fondation. La numérisation et le catalogage de nos fonds permettent la publication de documents pour la plupart inédits et la diffusion sur nos réseaux sociaux de programmes comme « Femmes en gaullisme » qui étudie le rôle et la place des femmes dans la France Libre et le gaullisme politique.

Antoine BROUSSY

Directeur de la Fondation Charles de Gaulle

LE SOUVENIR FRANÇAIS

L'année 2023 du Souvenir Français a marqué un nouveau départ, un regain d'activité après les troubles engendrés par l'épidémie du Covid19. En effet, cette année, nos 106 délégations françaises et nos 76 délégations étrangères ont participé à près de 20.000 événements commémoratifs, organisés par les délégations et les comités, mais également par les nombreux partenaires de l'association ou les institutions.

Parmi ces événements, les activités pédagogiques représentent un versant fondamental des missions du Souvenir Français. 2023, ce sont plus de 300 voyages scolaires mémoriels subventionnés par notre association, 430 initiatives organisées (conférences, expositions, publications conjointes, forum associatifs...) dans les écoles, et 180 drapeaux d'associations d'anciens combattants dissoutes déposées dans les établissements scolaires.

En octobre, l'année fut également marquée par la publication de la brochure du 80^e anniversaire de 1943, où sont mis en lumière des combattants de chaque département français morts ou s'étant illustrés cette année-là. Voici quelques exemples de ces destins individuels qui constituent les maillons de notre histoire nationale :

- Simone Michel-Lévy, en 1940, refuse d'accepter l'armistice. Elle participe, entre autres actes de résistance, à la création du réseau « Action PTT ». Elle est à la fois formatrice d'opérateurs radio, rédactrice de faux-papiers pour des réfractaires du STO et responsable logistique de livraisons de radio entre Paris et la Normandie. Elle est arrêtée en novembre 1943, reste silencieuse malgré la torture puis est déportée à Ravensbrück puis à Flossenbürg. Dans ce camp de travail forcé, elle continue de résister en sabotant de nombreuses machines. Elle est pendue 10 jours avant la libération du camp. Elle reçoit de nombreuses décorations et distinctions à titre posthume. Elle est notamment reconnue comme un Compagnon de la Libération le 26 septembre 1945.

- Jean-Claude Camors est capturé pendant la bataille de France et interné. A la suite de son évasion en juillet 1940, il tente de rejoindre l'Angleterre, d'abord par la Bretagne puis par Gibraltar qu'il atteint à la nage depuis les côtes marocaines. Engagé dans la France Libre, il est parachuté en France où il monte un réseau d'évasion pour les aviateurs alliés en fuite avant d'être dénoncé. Son arrestation se transforme en fusillade et il est abattu à Rennes en octobre 1943. Il est reconnu comme un Compagnon de la Libération en mai 1944.

- Firmin Vermeil intègre de groupe de chasse « Normandie-Niemen » et participe à de nombreuses missions sur le front de l'Est. Il est tué dans un raid aérien allemand le 17 juillet 1943 à Orel, près de Moscou. Il est fait chevalier de la Légion d'Honneur et reconnu comme un Compagnon de la Libération à titre posthume. Il reçoit également de nombreuses médailles.

Une cérémonie commémorative a été organisée en leur mémoire.

Enfin, le 7 octobre 2023, en Moselle, le Souvenir Français a organisé une cérémonie d'inauguration du monument de la guerre de 1870-1871, situé à Noisseville. Cette cérémonie était particulièrement symbolique car elle célébrait le retour de la « Lorraine explorée », une statue placée sur le monument qui avait été volée en 2021 et que l'association a tenu à faire reproduire et installer à l'identique. Les 500 personnes rassemblées ont souligné le profond ancrage de ce monument dans l'histoire locale et nationale, véritable matérialisation de la mémoire que le Souvenir Français s'attache chaque jour à défendre.

Serge BARCELLINI
Président général du Souvenir Français

ROSE

Rose de Beaufort d'Estienne d'Orves,
fille d'Honoré d'Estienne d'Orves,
ancienne vice-présidente de l'AFCL,
est décédée à Paris le 24 octobre 2023



C'était une vestale, une servante inlassable de son unique dieu, qu'elle appelait gentiment « Honoré » et plus rarement « mon père ». Elle était infatigable, présente sur tous les théâtres où elle représentait la mémoire et le souvenir de ce père monté au ciel le 29 août 1941 dans la tristement célèbre clairière du Mont-Valérien. Elle était toute petite, mince, nerveuse, en perpétuel mouvement, son débit était rapide, haché, et elle ne paraissait pas ses quatre-vingts et quelques années tant l'usure du temps et les trahisons du corps avaient peu de prise sur elle. Cette femme d'une volonté et d'une énergie qui stupéfiaient tous ceux qui l'approchaient s'en est allée discrètement, vaincue par un surcroît de souffrances, mais sans jamais se plaindre, en laissant l'exemple d'une foi sans faille, comme une petite lumière qui ne s'éteindra plus.

François BROCHE

Philippe Leclerc de Hauteclocque

Écrits de combats

Edition de Christine Levisse-Touzé et Julien Toureille

Sorbonne Universités Presses, 1014 pages, 38 €

Le général Leclerc a entretenu tout au long de sa vie, dès son plus jeune âge, une nombreuse correspondance de nature personnelle ainsi que professionnelle. La première, regroupant des lettres familiales, des notes, des réflexions, des journaux, nous apprend beaucoup sur l'homme. En effet, les nombreux ouvrages qui furent consacrés en priorité au chef de guerre, n'ont jamais vraiment fouillé, ni dévoilé la profondeur du caractère, la complexité du tempérament, la qualité du cœur et l'intimité des sentiments de Philippe Leclerc de Hauteclocque. Cette correspondance nous le permet et c'est le premier intérêt de ces *Écrits de combats*. Le choix du titre de cet ouvrage n'est-il pas alors paradoxal ? Le général Cuche, dans sa préface, apporte la réponse, considérant qu'il est finalement « approprié, tant la vie de Leclerc fut un perpétuel combat. »

Avec la correspondance personnelle, cet ouvrage recense aussi les écrits militaires du général Leclerc. Ils ont la forme de rapports, télégrammes, communiqués, citations, félicitations, accords, notes de service, discours, proclamations, émissions radio, décrets, éditoriaux. C'est la première fois que de tels écrits sont regroupés chronologiquement, dans leur globalité. Autre originalité, les auteurs ont tenu à publier ces correspondances avec les écrits d'appel ou de réponses, qui permettent d'entrer vraiment dans la compréhension de celles-ci.

Cet énorme ouvrage d'un millier de pages, nous propose de vivre avec Leclerc, et de découvrir, indifféremment en avançant dans le temps, les lettres adressées à sa mère dès 1922, à son épouse ou à sa sœur comme celles adressées plus tard au général de Gaulle ou à ses subordonnés. Le lecteur peut ainsi le suivre pas à pas dans son intimité jouxtant sa vie professionnelle. Il découvrira son courage, son honnêteté mais aussi sa détermination et les évolutions de sa pensée, notamment pour tout ce qui touche la France. Ce

général qui, par ses victoires, a été placé sur un piédestal, devient charnel, avec ses humeurs, quelquefois ses excès, mais toujours avec une foi inébranlable en Dieu et dans son pays.

Les deux auteurs, Christine Levisse-Touzé et Julien Toureille, faisant partie des experts les plus qualifiés sur le sujet, ont accompli avec succès ce travail titanesque livré en six chapitres thématiques. Mais ils ne se sont pas contentés de collecter et de reproduire. Chacun des écrits est présenté par leurs soins et permet aux lecteurs de ne jamais perdre le fil. En ce sens, c'est un livre grand public, d'autant que les nombreuses notes de bas de pages permettent d'enrichir le contexte historique en apportant les points qu'il est nécessaire de connaître.

Vaste entreprise réalisée par ces deux historiens qui offre au lecteur une image complète du libérateur de la France, à la veille de commémorer les 80 ans de son épopée !

Général (2S) Jean-Paul MICHEL
Président de la Fondation Maréchal Leclerc de Hauteclocque

Sébastien Albertelli

Le Colonel Passy, le maître espion du général de Gaulle

Tallandier, 586 pages, 26,90 €

Entreprendre une biographie d'André Dewavrin, dit Passy, relève de la gageure tant la personne et l'action de l'homme qui fut le créateur et le chef suprême (mais non incontesté) des services secrets de la France Libre ont toujours été enveloppées de mystère. Et sans doute ne pouvait-il en être autrement pour peu que l'on se souvienne de ce que le général de Gaulle écrivait de lui dans ses *Mémoires de guerre* : « Sitôt désigné, il fut saisi pour sa tâche d'une sorte de passion froide qui devait le soutenir sur une route ténébreuse où il se trouverait mêlé à ce qu'il y eut de meilleur et à ce qu'il y eut de pire. » Sur cette route, ce polytechnicien de 29 ans, totalement ignorant des activités clandestines et des hommes qui s'y livraient, se heurtera durant quatre années tragiques à d'extraordinaires difficultés, que tout autre que lui n'eût sans doute pas surmontées. Il lui

faudra en effet compter non seulement avec un ennemi redoutable, avec un allié multipliant les embûches, avec les chefs de la Résistance intérieure systématiquement méfiants (à l'exception de Brossolette, auquel Passy vouait une immense admiration), mais aussi avec les blocages et les frustrations au sein de ses propres services. Ce qui ne l'empêcha nullement de faire du BCRA « une formidable machine de guerre clandestine », comme l'écrit le grand historien de la France Libre Jean-Louis Crémieux-Brilhac : « Pendant le drame quotidien que fut l'action en France, rappelait de Gaulle, Passy [...] tint la barque à flot contre le déferlement des angoisses, des intrigues, des déceptions. »

Spécialiste de l'histoire du BCRA et de la lutte clandestine en France, Sébastien Albertelli a relevé la gageure en se montrant constamment soucieux de s'approcher le plus possible de la vérité factuelle et psychologique. Faisant justice de la double dénonciation de « Passy-cagouillard » et du BCRA-Gestapo, complaisamment reprise par les antigaulistes de tous les bords (des giraudistes aux communistes, sans oublier quelques gaulistes malintentionnés), il retrace, en se fondant sur une documentation considérable (archives publiques et privées, presse, témoignages et écrits divers) et avec une clarté méritoire, le parcours de « l'un des quatre ou cinq hommes sans qui, aux côtés du général de Gaulle, la France Libre n'aurait pas été ce qu'elle fut » (Crémieux-Brilhac). Reconnu comme un Compagnon de la Libération le 20 mai 1943, il va pourtant connaître une chute spectaculaire à la Libération. Privé de la direction du SDECE par le nouveau chef du gouvernement Félix Gouin (qui le déteste), accusé par son successeur à la tête du service, Henri Ribière (qui ne lui fera pas de cadeau), d'avoir constitué deux dépôts clandestins de fonds et détourné d'importantes sommes à des fins politiques et personnelles, il est arrêté le 5 mai 1946. Albertelli s'attache à démêler les fils de cette nouvelle intrigue, qui entachera durablement la réputation et l'honneur de Passy : « un immense gâchis », estime-t-il.

Cette imposante biographie (près de 600 pages) comble une lacune criante. Passy n'avait eu droit qu'à une modeste hagiographie due à un ancien résistant dont il était proche (Guy Perrier, *Le colonel Passy et les services secrets de la France Libre*, Hachette, 1999). Comme tout historien, Albertelli s'est attiré des critiques. On peut estimer qu'il aurait dû contextualiser davantage les dérives de Passy, justifiées par les difficultés des sorties de guerre de tous les résistants, tout particulièrement pour les hommes du renseignement, et aussi par la collaboration avec les Anglo-Saxons, pour qui le mélange des genres (renseignement et affaires) était toléré, voire encouragé. On peut lui reprocher également un ton parfois mordant, qui peut irriter. Mais cela n'enlève rien à l'intérêt et à l'importance de son ouvrage.

**François BROCHE et
Clotilde de FOUCHÉCOUR**

Jean Bourcart

*Le général Delestraint, la Résistance :
de l'Armée secrète jusqu'à Dachau*

Perrin, 364 pages, 24 €

Historien militaire, spécialiste de l'armée blindée cavalerie, Jean Bourcart dédie très élégamment sa biographie à la mémoire de deux anciens adjoints et biographes du premier chef de l'Armée secrète : le commandant Perrette (1898-1999), ancien officier de chars de la Grande Guerre, et François-Yves Guillin (1921-2020), ancien secrétaire de Delestraint. Il reconstitue à son tour, sur la base des archives du Service historique de la Défense et d'archives privées, en utilisant également les innombrables sources imprimées, le tragique destin de l'homme qu'Henri Frenay avait proposé pour le commandement de l'AS. Proposition acceptée sans réserve par de Gaulle, qui se souvenait d'avoir été l'adjoint du général Delestraint à Metz avant 1939. « On m'a parlé de vous... J'en étais sûr ! », écrit-il le 22 octobre 1942 dans la lettre qu'il adresse à celui qui sera désormais connu sous le nom de « Vidal ».

Jean Bourcart consacre plus de la moitié de son livre à la vie et à l'action de Delestraint avant la Seconde Guerre

mondiale, brossant ainsi un portrait extraordinairement fouillé d'une personnalité qui demeure relativement méconnue. Ayant largement dépassé la soixantaine, chargé de faire fusionner les groupes paramilitaires des trois grands mouvements de résistance, en liaison avec Jean Moulin, « Vidal » n'hésite à prendre tous les risques sur le terrain – notamment au Vercors – jusqu'à son arrestation par l'Abwehr à Paris, le 9 juin 1943. Le biographe se fait le chroniqueur minutieux des tensions entre les responsables des mouvements mais aussi des résultats obtenus sur la voie de la reconstitution d'une armée française, objectif majeur du chef de la France Combattante. Il décrit également la traque, l'arrestation, la déportation et le martyre de celui que, lors de l'hommage national organisé le 10 novembre 1989, le président Mitterrand qualifiait de « figure lumineuse », « cet homme qui, par son œuvre autant que par son exemple, a sa place parmi les plus grands ».

François BROCHE

Fabrice Grenard

Jean Moulin le héros oublié

Plon 2023, 262 pages, 15,90 €

Nous connaissons tous sur le territoire français des rues, des avenues, des places Jean Moulin. Cependant, s'il est pour le grand public un grand résistant et « celui qui n'a pas parlé » face à son bourreau, de nombreux ouvrages lui ont été consacrés¹ (à commencer par les quelque 4000 pages grand format de la somme de Daniel Cordier), peu nombreux sont ceux qui connaissent vraiment son épopée. A l'occasion de l'anniversaire des 80 ans de la création du CNR, de l'arrestation et de la mort de Jean Moulin, l'auteur, grand spécialiste de la Résistance, a souhaité combler ce manque.

A travers 11 chapitres concis qui vont du premier : (« La rencontre de 2 géants ») au onzième : (« Entre ici Jean Moulin »), Fabrice Grenard fait

vivre Jean Moulin et décrit précisément sa geste. Au fur et à mesure du parcours de Jean Moulin l'auteur dresse également une chronologie de la Résistance intérieure et convoque dans son évocation Henri Frenay, Daniel Cordier, François de Menthon, Emmanuel d'Astier de la Vigerie, Jean Pierre-Lévy, Pierre-Henri Teitgen, le général Delestraint, Georges Bidault, le colonel Passy...

Dès le début juin 1940 Jean Moulin refuse de quitter son poste de préfet à Chartres et d'abandonner ses administrés ; il s'improvise gestionnaire de crise avec l'aide de personnes restées dans la ville. Son premier acte de « combat » selon ses propres mots, sera de refuser de signer un texte contraire à la vérité, qui servirait à dédouaner les Allemands qui occupent Chartres d'un massacre des populations civiles. Il tentera de se trancher la gorge pour éviter de flancher et conservera une large cicatrice qu'il cachera de sa célèbre écharpe.

Il était essentiel qu'il ne craque pas devant Barbie, le chef de la Gestapo de Lyon, son bourreau, car, du fait de ses fonctions il connaissait tous les rouages et les principaux acteurs de l'armée des ombres. En unifiant la Résistance française et en la plaçant sous une seule autorité celle du général de Gaulle, il a permis, grâce à cette action décisive mais peu connue, que la France participe à sa propre libération aux côtés des Alliés et se range ainsi du côté des vainqueurs.

Le style est fluide, l'expression claire, ce qui confère à l'ouvrage, utile synthèse sur la vie, l'action et le tragique destin du fondateur du CNR, une lecture aisée et un rôle didactique.

Françoise BASTEAU

Mathieu Mounicq

Le groupe Lorraine. Du désert libyen à la libération de l'Europe 1941-1945,

Histoire et collections, 208 pages, 45 €

Magnifiquement illustré, l'ouvrage met en valeur l'unité Compagnon de l'armée de l'air qu'est le groupe de bombardement Lorraine. C'est en septembre 1941 que le groupe de bombardement n°1 prend le nom

1. Curieusement, Fabrice Grenard assure que « Les études à son sujet restent rares. » (page 15), alors que, dans sa bibliographie, il ne relève pas moins de 13 biographies consacrées à Jean Moulin.

de « Lorraine ». Au fil des pages apparaissent les figures de plusieurs Compagnons de la Libération, entre autres, Henry de Rancourt de Mimérand, Edouard Corniglion-Molinier, Romain Gary, François Sommer, Pierre Tassin de Saint-Péreuse, Jacques Soufflet, Emile Allégret, Bernard Barberon, Louis Andlauer... Mais aussi du capitaine Pierre Mendès France, observateur au « Lorraine », qui a laissé de la mission du 3 octobre 1943 sur la centrale électrique de Chevilly-Larue, à laquelle il avait participé, un magnifique récit intitulé *Roissy-en-France*

L'iconographie avec des images d'époque est remarquable et honore ces combattants : photos de groupes (tous les noms des pilotes et mécaniciens sont cités) et portraits individuels. Des profils couleurs permettent de caractériser les types d'avions utilisés et leurs variantes depuis le Bristol Blenheim et le Douglas Boston jusqu'au North American Mitchell. Des fiches techniques sur les modèles d'avions complètent la documentation et le récit circonstancié de Mathieu Mounicq. A cela s'ajoutent carnets de bord et de vol et cartes de missions qui dressent un panorama précis des combats et des engagements du groupe au cours de la guerre depuis Koufra jusqu'à la Libération de la France. L'ouvrage complète utilement le livre de François Broche *Les bombardiers de la France libre « Groupe Lorraine »* (Les Presses de la Cité, 1979).

Claude MASSU

Vianney Bollier

André Bollier, « *Vélin* », artisan héroïque des journaux clandestins (1920-1944)

Editions du Félin, 2023. 220 pages, 22 €

Fils posthume du Compagnon André Bollier, Vianney Bollier présente un récit à la fois intime et historique de la vie et des combats de son père. Les membres de la famille ne sont pas absents de cette évocation, en particulier la figure de Noëlle Benoit, épouse et soutien d'André décédée en 2010.

Reçu à la fois à Normale Sup et à Polytechnique, André Bollier choisit l'X et suit une formation d'artilleur.

Blessé en 1940, renvoyé chez lui, il poursuit sa formation alors que l'X est déplacée à Lyon. Les pages consacrées à la vie de Polytechnique au temps du Maréchal Pétain sont tout à fait intéressantes. Entré en résistance, son lien avec Henri Frenay l'oriente vers la fabrication des premiers journaux clandestins (*Les Petites Ailes, Vérités, Combat*). Installé à Lyon comme ingénieur à l'usine des câbles, il organise le 23 décembre 1942 l'évasion de Berty Albrecht de l'hôpital psychiatrique de Bron. Arrêté, il s'évade, mais dorénavant, il devient clandestin sous le pseudonyme de *Vélin*.

L'auteur dresse un tableau d'ensemble de la presse clandestine de l'époque (1940-1942) pour bien situer la création appuyée par Henri Frenay en juillet 1943 d'une imprimerie clandestine rue Viala, à Lyon. Aux difficultés techniques liées à l'impression de journaux (recherche de papier, de massicots, de solvants, etc.), s'ajoutent les dangers du quotidien pour André Bollier et pour sa famille.

Le 8 mars 1944, il est arrêté à Lyon et emprisonné à Montluc. Il a alors affaire à Barbie. Il s'évade le 2 mai 1944. Le 17 juin, *Vélin* se tue avec son revolver lors de la prise de l'imprimerie de la rue Viala par les Allemands. L'auteur écarte la version de la mort d'André Bollier selon laquelle il aurait été tué lors de l'assaut par un soldat allemand, voulant souligner ainsi combien son suicide fut dans la droite ligne de ses engagements antérieurs.

Reposant sur de nombreuses sources familiales, ce livre est l'émouvant hommage d'un fils à son héros de père. Les nombreuses données sur la presse clandestine de l'époque donnent toute sa densité historique à ce portrait.

Claude MASSU

Stéphane Weiss

Elie Rouby Compagnon de la Libération 1940-1945 Opérations clandestines du Limousin à l'île d'Oléron,

La Geste, 404 pages, 18 €

Cet ouvrage très documenté met en valeur l'engagement d'un Compagnon peu connu mais dont l'héroïsme ne peut être discuté. Originaire d'une

famille de notables républicains de Corrèze, Elie Rouby (1894-1970) combat pendant la Première Guerre mondiale comme pilote de bombardier.

Après être entré en résistance en 1941 en aidant des personnes recherchées et des fugitifs, il organise en 1943 le groupe franc « Gambetta ». Par la suite, il prend une part active aux combats de la fin 1944 et du printemps 1945. Il séjourne à Marennes près des poches de l'Atlantique (Royan en particulier). La rivière de la Seudre constitue la ligne de front. Elle donne son nom au corps franc dans lequel va s'illustrer Elie Rouby : le Corps franc « Marin de la Seudre ». Traversées clandestines de la Seudre, incursions, coups de main se succèdent en territoire occupé par les Allemands. C'est le 6 avril 1945 lors d'une de ces opérations qu'Elie Rouby est grièvement blessé et doit être amputé des deux jambes. Il sera fait Compagnon le 28 mai 1945 par le général de Gaulle qui lui rend visite sur son lit d'hôpital.

Les corps francs marins qui ont également contribué à la libération de l'île d'Oléron sont dissous en mai 1945. Stéphane Weiss achève son ouvrage en évoquant la mémoire de ces unités marquée parfois par des mésententes et des rancœurs. Son livre fondé sur de nombreuses sources vient donc combler une absence historiographique à l'image de la stèle de Bellevue sur l'île d'Oléron qui rappelle cette histoire.

Claude MASSU

François Broche

Ils n'avaient pas 20 ans. La révolte des jeunes 1940-1944,

Tallandier, 279 pages, 20,90 €

Ils n'avaient pas 20 ans, ces garçons qui traversaient la Manche sur des canots rafistolés pour rejoindre l'Angleterre, ceux qui ont risqué leur vie, accepté de mourir sous les balles allemandes, parce qu'ils aimaient la France plus que leur vie. Ils s'appelaient Henri Fertet, « tué debout par des sauvages », Louis Cortot, Lazare Pytkowicz, Léon Bouvier, né Ashkenazi, Pierre Ruibet... Certains sont

revenus de l'enfer et nous les avons connus. D'autres, comme Henri Fertet, à la veille de leur exécution par les Allemands, ont écrit à leurs parents des lettres qu'on peine à lire sans retenir ses larmes.

Elles n'avaient pas 20 ans non plus, ces jeunes filles « de bonne famille » comme Odile de Vasselot, dissimulant à ses parents qu'elle n'allait pas dormir à Versailles mais rejoindre la Belgique pour y chercher des aviateurs anglais qu'elle conduisait par le train jusqu'en Espagne. Anise Girard, future épouse du Compagnon André Postel-Vinay, parcourait, elle, le Bois de Boulogne à bicyclette pour repérer les positions allemandes et en envoyer le relevé au réseau « Gloria SMH » ; arrêtée à 19 ans, déportée à Ravensbrück, elle fut la compagne de détention de Germaine Tillion, Geneviève de Gaulle et bien d'autres. Simone Segouin, 15 ans en 1940, de parents communistes, femme de ménage chez des officiers de la *Luftwaffe*, participe par ailleurs à des sabotages de voies ferrées : « J'étais une résistante, un point c'est tout », disait-elle (elle est morte le 23 février dernier à 97 ans).

François Broche a dressé les portraits d'une trentaine de ces jeunes garçons et filles. Portraits brefs, documentés et vibrants. Certains d'entre eux ont été reconnus comme des Compagnons, d'autres pas, toutes et tous auraient pu l'être. Nous en avons connu quelques-uns : Henri Écochard, « l'indomptable galopin », dompté récemment à 95 ans par le covid-19 après avoir travaillé plus de vingt ans à établir la liste des quelque 52 000 engagés volontaires de la France Libre ; Louis Cortot, saboteur à 15 ans, Compagnon, fidèle aux réunions de l'AFCL ; Anise Postel-Vinay interviewée dans notre Bulletin (n° 4 de juin 2010) ; Anne Vourc'h-Ploux, interrogée par la *Gestapo* alors qu'elle n'avait que 8 ans : elle se tait alors qu'elle aurait pu craquer et dénoncer ses deux parents résistants et ses quatre frères Français libres.

Le livre de François Broche se lit une première fois comme un roman. On le relit avec émotion « comme une feuille qui vole mais d'un arbre qui a beaucoup souffert », pour reprendre les mots de Jacqueline Fleury à la veille

de son centenaire. Et on l'offre à ses enfants, à ses petits-enfants, pour leur dire qu'on a confiance en leur capacité de révolte, même si parfois elle nous dérange.

On souhaite lire bientôt sous la même plume un deuxième volume qui nous racontera d'autres « moins de 20 ans » : Alain Gayet, parti de Brest à 17 ans, sans avoir son bac ; il sera de toutes les campagnes, mais Koenig l'enverra passer son bac au Caire.

C'était utile pour lui permettre de devenir le brillant chirurgien que nous avons connu. Et puis les jeunes Finistériens, tous Compagnons : Jean Jestin, tué à 24 ans lors du débarquement de Provence et ses joyeux copains, François Arzel et François Séité, tués tous deux en novembre 1944 dans la bataille des Vosges. Ils n'avaient pas 20 ans lorsqu'ils sont partis. Ils méritent qu'on parle d'eux.

Marie-Clotilde GÉNIN-JACQUEY

François Broche est le 28^e lauréat du prix Erwan-Bergot de l'Armée de Terre 2023.

« LORSQUE LES COMPAGNONS ENTRENT EN LITTÉRATURE... »

Féru de littérature, bon écrivain lui-même, François Broche vit à la lumière de la France Libre, dont son père fut l'un des glorieux Compagnons. Il était ainsi l'homme idoine, avec la complicité d'Alfred Gilder, le très actif secrétaire général de l'Association des écrivains combattants, pour tisser la trame des vies de Compagnons en tirant sur le fil de chaîne de l'histoire de France qu'est la littérature. Cela importe car, si les historiens établissent les faits et en étudient la congruence, la transposition littéraire seule restitue la juste teneur du vif de ce qui fut. Sans *Un Balcon en forêt* de Julien Gracq et *La Route des Flandres* de Claude Simon, comment éprouver (faire l'épreuve de) Juin 40 ? De Gaulle l'a si bien senti que, de l'histoire où il avait fait vivre honneur et patrie, il fit les *Mémoires de Guerre*, où trouver le sens de l'épopée.

Si quantitativement, à l'échelle du colossal déchaînement de forces que fut la guerre, la belle contribution des Compagnons ne fut que ce qu'elle put, la part qualitative de la France Libre y fut de premier ordre, car elle avait trait au sens de cette immense ordalie de civilisation. Au-delà de l'enjeu trivial de la victoire, et du but suprême de la Libération puis de la restauration du pays, elle visait plus haut, l'accès enfin ouvert vers l'idéal démocratique de la dignité humaine comme germe de toute civilisation. Seul peut-être de tous les grands alliés, Eisenhower le comprit.

Aussi lorsque des Compagnons entrent en littérature, point n'est besoin qu'ils soient des auteurs majeurs — de Gaulle y suffit. En revanche, l'âme, la sensibilité, la forme d'intelligence passées à l'étamine de leurs écrits sont une ressource précieuse pour accéder à l'authenticité de l'esprit qui les animait. Diffractée entre 117 reflets, cette lumière offre un spectre de couleurs étendu, à partir desquelles on peut à rebours revenir à la netteté de leur source commune, qui transcendait chacun, y compris le premier d'entre eux. Un livre à prendre pour compagnon d'élévation éthique.

Philippe RATTE

Alfred Gilder et François Broche (sous la direction de), *Compagnons de la Libération écrivains*, Editions Glyphe, 496 pages, 26 €

VIE DE L'ASSOCIATION

LES 80 ANS DU CNR

Un colloque de la Fondation de la Résistance

Sous les ors de la République, nous sommes accueillis chaleureusement dans la salle des fêtes de l'Assemblée Nationale par Gilles-Pierre Lévy, président, le préfet Jean-Francis Treffel, directeur général et Frantz Malassis, chef du département documentation et publications, pour une journée d'études sur le CNR, le Conseil National de la Résistance. Après le mot d'accueil émouvant de Yaël Braun-Pivet, présidente de l'Assemblée Nationale, qui ouvre la séance, nous allons revivre cet événement fondamental, cette journée du 27 mai 1943, il y a 80 ans.

LE CONTEXTE

Depuis le débarquement allié en Afrique du Nord en novembre 1942, le général de Gaulle est marginalisé par les Américains qui soutiennent le général Giraud. La situation est terrible. Tous les efforts accomplis par de Gaulle pour maintenir la France dans la lutte et incarner l'avenir de la nation semblent ruinés. Cependant, de Gaulle, qui a clairement annoncé dans sa Déclaration aux mouvements d'avril 1942 son intention de rétablir la démocratie à la Libération, sait qu'il peut compter sur le soutien de la Résistance intérieure. Pour renforcer sa légitimité démocratique aux yeux des Alliés, il lui faut non seulement obtenir le ralliement de l'ensemble des organisations de la Résistance des zones Nord et Sud, mais aussi intégrer dans une sorte de Parlement clandestin, appelé dans un premier temps le Conseil de la Résistance, les partis politiques et les syndicats hostiles à Vichy. Il charge donc Jean Moulin, qui vient d'achever l'unification des mouvements de la zone Sud, de réunir secrètement les membres de ce nouveau conseil.

LA RÉUNION DU CNR ET SES SUITES

C'est le 27 mai 1943, en plein Paris occupé, au 1er étage du 48 de la rue du Four, que vont se réunir au mépris du danger, venant des quatre coins de France, 17 personnes, toutes recherchées nommément par la Gestapo et la Police aux ordres de Vichy. Les participants arrivent séparément pour ne pas attirer l'attention des passants, mais la sécurité est minime, assurée seulement par trois guetteurs postés aux coins des rues, dont Daniel Cordier qui se trouve à proximité d'une cabine téléphonique d'où il pourra appeler « Max » au cas où il repèrerait le moindre mouvement suspect. Jean Moulin préside cette séance constitutive qui, malgré quelques oppositions, atteint ses objectifs.

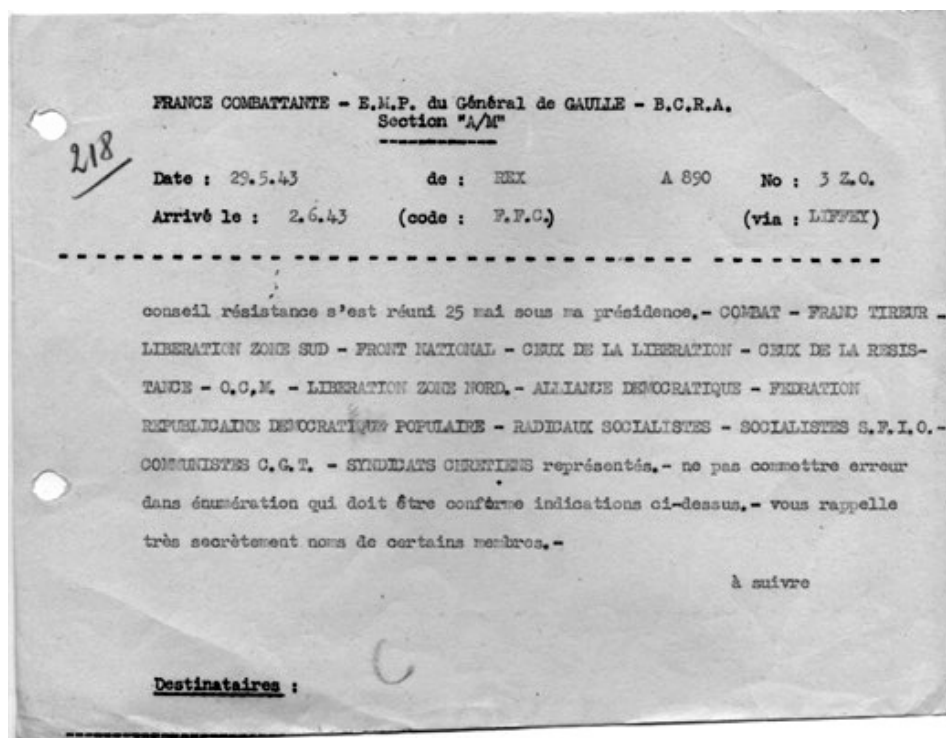
Les objectifs de ce nouveau Conseil :

- Faire la guerre
- Rendre la parole au peuple français
- Rétablir les libertés républicaines dans un Etat garantissant la justice sociale
- Travailler avec les Alliés à l'établissement d'une coopération internationale économique et spirituelle dans un

monde où la France retrouverait son prestige.

Mais surtout, la Résistance reconnaît le général de Gaulle comme son seul chef.

Trois semaines après la réunion du CNR, Jean Moulin sera arrêté le 21 juin à Caluire, torturé par Barbie à Lyon, et mourra à Metz le 8 juillet 1943 dans le train qui l'emporte vers l'Allemagne. Georges Bidault lui succède. La légitimité ainsi acquise par le général de Gaulle auprès de la Résistance française dans toutes ses composantes lui vaudra d'être acclamé par les Français, dès lors qu'il mettra le pied sur le sol de France à Courseulles le 14 juin 1944, quelques jours après le débarquement de Normandie. Il pourra défilé le 26 août sur les Champs Elysées au lendemain de son discours à l'Hôtel de Ville (« Paris



Télégramme du 29 mai 1943 annonçant la première réunion du CNR © Archives nationales

VIE DE L'ASSOCIATION

brisé, Paris humilié, Paris martyrisé, mais Paris...libéré ! »)
Et de Lattre et Leclerc cosigneront en mai et en septembre 1945, l'un à Berlin, l'autre au Japon, les actes de capitulation des vaincus de l'Axe.

Parmi les nombreuses communications, toutes passionnantes, nous avons retenu celle de Sylvie Zaidman, directrice du Musée de la Libération de Paris-Musée du général Leclerc-Musée Jean Moulin à Paris, et Danielle Tartakowsky, professeure des universités à l'Université de Paris 8, qui ont analysé des images, notamment celles du défilé sur les Champs Elysées le 26 août 1944 : on y voit de Gaulle, d'un bref geste de la main, demander à plusieurs membres du CNR, dont Georges Bidault, de ralentir leur marche pour le laisser, lui de Gaulle, prendre la tête du cortège. Une analyse du film *Paris brûle-t-il ?*, de René Clément (1966), évoque aussi la séance houleuse du CNR pendant la trêve précédant la libération de Paris.

Revenons à l'image marquante du défilé : on perçoit, juste derrière de Gaulle, Bidault et Parodi, le 2e rang formé par plusieurs membres du CNR, alors que les militaires, Leclerc et Koenig en tête, n'occupent que le 3e rang. L'armée vient derrière le politique pour le protéger et le soutenir.

Ce colloque très réussi est conclu par l'historien Jean-Noël Jeanneney et Patricia Miralles, secrétaire d'Etat auprès du ministre des Armées, chargée des Anciens combattants et de la Mémoire. Une très belle journée pour célébrer les 80 ans d'un organe essentiel, le CNR, qui organise le retour de la France à la démocratie après les sinistres années noires. Et prélude même peut-être de loin aux institutions de la Ve République.

Marie-Clotilde GÉNIN-JACQUEY et Frantz MALASSIS

FRANÇOIS JACOB ET L'ARN MESSAGER

Le prix Nobel de médecine 2023 a été décerné à des scientifiques pour leur contribution au vaccin à ARN messager. Il ne faut pas oublier que François Jacob, Jacques Monod et André Lwoff ont identifié et nommé l'ARN messager, et reçu en 1965 le prix Nobel pour l'ensemble de leurs travaux.

François Jacob avait rejoint les Forces françaises libres en juin 1940 alors qu'il était étudiant en 2e année de médecine, et avait été grièvement blessé en août 1944. Il était Compagnon de la Libération et fut chancelier de l'Ordre de 2007 à 2011. Dans *La Statue Intérieure* (Odile Jacob/Seuil, 1987), il raconte son travail à l'Institut Pasteur qu'il intègre en 1950. « Le laboratoire était installé au deuxième étage du bâtiment de chimie sous les combles ». Il nomme ce laboratoire « le grenier ». Il travaille d'abord aux côtés d'Elie Wollman, microbiologiste et fondateur de la génétique microbienne. Il devient directeur de laboratoire dès 1956, puis chef de service de génétique cellulaire à l'Institut Pasteur en 1960. Il décrit avec enthousiasme ses expériences d'un coût modeste, la frénésie, l'euphorie, l'impatience des résultats, l'élaboration de théories... Il parle de boulimie, de « machine à fabriquer de l'avenir », et dépeint « un univers fait d'imagination sans limites et de critique sans fin ».

Voici ce qu'il écrit dans son livre au sujet de l'ARN : « Pour les virus, il était apparu que, quelles que fussent leurs formes, leur chimie, leurs propriétés, ils étaient toujours construits selon les mêmes principes : un acide nucléique, ARN ou ADN, enfermé dans une coque formée par l'assemblage de sous-unités protéiques. L'acide nucléique servait à la reproduction du virus. »

Françoise BASTEAU

« UNE FAMILLE ET LA FRANCE »



Dans un document intitulé « Une famille et la France », Jean Amyot d'Inville a rassemblé cinq textes et tableaux. D'abord un document rappelle le lourd tribut payé par ses grands-parents : chacun avait perdu ses deux frères pendant la grande guerre et quatre de leurs enfants sont décédés pendant la seconde entre 1943 et 1945. Le plus connu étant Hubert, patron des fusiliers marins, héros de Bir Hakeim, Compagnon de la Libération, tué en juin 1944 en Italie. Il évoque aussi la place de Saint-Cyr dans sa famille. De son arrière-grand-père à son père, officier de Légion, tué en Tunisie en avril 1943, son fils et son petit-fils : en tout une dizaine de casoars en six générations. Rappelons que l'historien Patrick de Gmeline a publié en 2004 un ouvrage intitulé *Amyot d'Inville : quatre frères pour la France* (Editions Hérissé), préfacé par le général Alain de Boissieu.

La RÉDACTION

Le capitaine de frégate Hubert Amyot d'Inville (1909-1944), commandant le 1^{er} Bataillon de fusiliers marins, devenu en août 1943 le 1^{er} Régiment de fusiliers marins, tué devant Montefiascone (Italie), reconnu comme un Compagnon de la Libération dès le 9 septembre 1942.

VIE DE L'ASSOCIATION

LE CLUB DES « 22 »

Des hommes d'expérience et d'influence



L'année 1958, marquée par les troubles de la guerre d'Algérie et le retour du général de Gaulle, incite le Compagnon de la Libération Achille Peretti, à créer un groupe de réflexion nommé Club des « 22 » en souvenir de son passé de policier. Aussitôt, deux autres Compagnons, André Dewavrin et Pierre de Bénouville, le secondent pour le recrutement de ses membres dont le ciment et critère sont la Résistance. Composé d'hommes d'expérience et d'influence, dont, au fil du temps, 21 Compagnons, il suggère, au-delà de toute appartenance politique, des solutions ou analyses lorsque la France est en difficulté. Les « 22 » se réunissaient une fois par mois au cours d'un déjeuner auquel était convié une personnalité de la société civile, politique ou religieuse. Il fut d'abord présidé jusqu'à sa mort en 1983, par Achille Peretti, ancien chef du réseau « Ajax » et président de l'Assemblée nationale, puis successivement par Henri Frenay, ancien chef de « Combat », Jacques Piette, ancien du réseau « Centurie », Jean Mattéoli, président du Conseil économique et social, enfin Yves Guéna, président du Conseil constitutionnel. En raison des critères de cooptation, sa clôture eut lieu le 3 décembre 2008 au domicile de Renée Michelangeli, fille d'Achille Peretti. Jean-Louis Crémieux-Brilhac, qui y siégeait, devait confier : « Le Club des 22 croit avoir, en ces cinquante ans, rempli la mission de réflexion vigilante qu'il s'était assignée au service de la République. »

Sur la photo que nous a transmise notre amie Renée Michelangeli-Peretti, coordinatrice du Club, quinze membres sont réunis le 7 janvier 1987 au siège de *Jours de France*, au rond-point des Champs-Élysées. En partant de leur hôte, le général de Bénouville (à la droite de Renée Michelangeli) : André Dewavrin (*Passy*), ancien chef du BCRA, le général Jacques Bourdis, ancien de la 13e Demi-Brigade de Légion, Gérard Théodore, ancien de la 1re BFL à Bir Hakeim et de l'état-major des FFI à Londres, Paul Paclot, président de l'Association des résistants du 11 novembre 1940, Me René Moatti, ancien des Corps francs d'Afrique, Jean Mattéoli, ancien du Bureau des Opérations aériennes et du réseau « Navarre », Maurice Bourgès-Maunoury, ancien commissaire de la République à Bordeaux, ancien président du Conseil, Jacques Piette, Pierre Messmer, ancien Premier ministre, Robert Hirsch, ancien chef des FFI des Basses-Pyrénées, Roland Dumas, ancien des Mouvements unis de Résistance (MUR), Jean Marin, animateur de l'émission « les Français parlent aux Français », ancien de la 2e DB, ancien président de l'AFP, Joseph Roos, ancien chef de la DGER en Indochine, ancien président d'Air-France, et Henri Frenay, ancien chef du mouvement « Combat » (à la gauche de Renée Michelangeli).

La RÉDACTION

PÉRENNITÉ DE L'ORDRE DE LA LIBÉRATION

L'un des principaux axes de la loi de programmation militaire pour les années 2024-2030, adoptée par le Parlement en juin 2023, est d'accroître les forces morales de la France pour les six prochaines années. Dans cette perspective, son article 11 garantit la continuité des missions de l'Ordre. Dans un article paru dans *Le Figaro* le 4 avril 2023, le ministre des Armées, Sébastien Lecornu, et la secrétaire d'Etat chargée des Anciens combattants et de la Mémoire, Patricia Mirallès, en ont défini l'inspiration : « Ce texte rappelle que le succès des armes de la France ne repose pas uniquement sur l'augmentation des moyens et matériels de nos armées. Il est aussi intimement lié au soutien moral et populaire dont nos militaires bénéficieront. Ce soutien moral puise sa force dans nos valeurs et dans notre mémoire nationale ; dans les actes de courage qui ont forgé notre histoire. [...] L'article 11 pérennise l'Ordre de la Libération, faisant ainsi vivre l'héritage des Compagnons qui refusèrent la fatalité face à l'occupant allemand et l'infâme complicité du régime de Vichy. » Dans le tragique contexte du retour de la guerre en Europe, s'accompagnant souvent d'une désinformation systématique et d'une ignorance abyssale de notre histoire, il est devenu indispensable de transmettre aux jeunes générations les valeurs incarnées par la « chevalerie exceptionnelle » fondée par le général de Gaulle en 1940.

La RÉDACTION

L'ARTICLE 13 DE LA LPM

La loi n° 99-418 du 26 mai 1999 créant l'Ordre de la Libération (Conseil national des communes « Compagnon de la Libération ») est ainsi modifiée :

1° L'article 1^{er} est ainsi rédigé :

« Art. 1.-L'Ordre de la Libération (Conseil national des communes « Compagnon de la Libération »), successeur du Conseil de l'Ordre de la Libération, est un établissement public national à caractère administratif placé sous la protection du Président de la République.

« Au nom du Président de la République, le grand chancelier de la Légion d'honneur veille au respect des principes fondateurs de l'Ordre de la Libération.

« Le ministre de la défense exerce la tutelle sur l'établissement. » ;

2° L'article 2 est ainsi modifié :

a) Au deuxième alinéa, après le mot : « traditions », sont insérés les mots : « et des valeurs » ;

b) Au troisième alinéa, après le mot : « conserver », sont insérés les mots : « et de diffuser au plus grand nombre, en particulier à la jeunesse, » ;

c) Le quatrième alinéa est complété par les mots : « et des médaillés de la Résistance française » ;

d) Le dernier alinéa est ainsi rédigé :

«-de participer à l'aide morale et matérielle aux conjoints survivants et aux enfants des Compagnons de la Libération, aux médaillés de la Résistance française et à leurs conjoints survivants et à leurs enfants.



Pour adhérer à

**ASSOCIATION DES FAMILLES DE
COMPAGNON DE LA LIBÉRATION**

AFCL

Découper (ou photocopier), remplir et retourner avec votre chèque par courrier postal ou adhérer en ligne

Comme plusieurs milliers d'associations déclarées en France, nous avons choisi HelloAsso comme partenaire pour les paiements électroniques. ce qui vous permet de régler votre adhésion entièrement "en ligne", à l'aide d'une carte bancaire.

- La sécurité de la transaction est assurée par les mêmes procédés que ceux employés par les sites marchands les plus sérieux, présents sur internet.

- HelloAsso ne conserve pas de copie des données bancaires et n'utilise en aucun cas les informations personnelles collectées pour communiquer sur son offre de service ou celle d'organismes tiers.

- Le service proposé par HelloAsso est entièrement gratuit. Aucune commission n'est prélevée sur votre cotisation ou vos dons, HelloAsso se rémunère avec les pourboires librement laissés par les utilisateurs et qui ne sont pas obligatoires.

En utilisant le paiement électronique, vous permettez aux bénévoles de votre Association d'économiser beaucoup de temps en tâches administratives (ouverture courrier, vérification et encaissement chèque).

Il y est également possible de faire un don à l'AFCL.

Pour adhérer à

**SOCIÉTÉ DES AMIS DU MUSÉE DE
L'ORDRE DE LA LIBÉRATION (SAMOL)**

Découper (ou photocopier), remplir et retourner avec votre chèque par courrier postal ou adhérer en ligne



Le musée de l'Ordre de la Libération est rénové et officiellement accessible à tous depuis le 21 mai 2016. Nous ne pouvons qu'encourager les membres de l'AFCL à adhérer aux

AMIS DU MUSÉE DE L'ORDRE DE LA LIBÉRATION.

Je soussigné,

Nom
Prénom
Adresse postale
Code postal Ville
Téléphone Courriel
Date de naissance
Nom et prénom du Compagnon
Lien de parenté

Adhère ou renouvelle ma cotisation en qualité de membre de l'AFCL :

- **30 € (20 € pour les moins de 25 ans)** avec abonnement au Bulletin de notre Association,
☐ Ne souhaite pas recevoir un exemplaire imprimé du Bulletin, mais seulement la version numérique,
- Souhaite effectuer un don complémentaire libre pour soutenir les actions de notre Association de _____ €,

Total à payer 2024 : _____ €

Modes de règlement :

- Paiement en ligne sécurisé via l'application sécurisée HelloAsso : <https://www.helloasso.com/associations/association-des-familles-de-compagnon-de-la-liberation>.
- Chèque libellé à l'ordre de l'AFCL et adressé au siège de l'Association : AFCL - Hôtel national des Invalides - 51 bis boulevard de La Tour-Maubourg – 75007 Paris,

Fait à _____ Le _____

Signature :

SOCIÉTÉ DES AMIS DU MUSÉE DE L'ORDRE DE LA LIBÉRATION (SAMOL)

Régie par la loi 1901 et reconnue d'utilité publique, la SAMOL a pour but de « promouvoir la connaissance du musée de l'Ordre de la Libération, pour en accroître le rayonnement en France et à l'étranger, favoriser l'enrichissement de ses collections en suscitant des libéralités ou des prêts gratuits, procurer gratuitement les concours nécessaires à certaines acquisitions, restaurations ou réalisations. » Situé dans le cadre prestigieux de l'Hôtel des Invalides, grâce au soutien des « Amis », le Musée peut poursuivre l'action entreprise depuis sa création et rester un vecteur pérenne et efficace de diffusion de l'histoire des Compagnons de la Libération.

* Je règle ma cotisation 2024 en ligne sur le site www.aamol.fr (paiement sécurisé mis en œuvre par notre partenaire HelloAsso)
ou

* Je vous fais parvenir un chèque de 50 € libellé à l'ordre de Société des Amis du Musée de l'Ordre de la Libération »

* Membre bienfaiteur : 100 €

Nom
Prénom
Adresse
Code postal Ville
Téléphone email

Un reçu fiscal vous sera délivré dès réception de votre cotisation.

SAMOL – Association reconnue d'utilité publique –
51, bis boulevard de La Tour-Maubourg 75007 Paris
www.aamol.fr / contact@aamol.fr / (T) 01 47 05 04 10

CARNET DE L'AFCL

NAISSANCES

Philippine Bourgain, arrière-petite-fille du Compagnon Alain de Boissieu, le 11 mars 2023 à Nantes.

Rafaëlle Fleury Kieffer, arrière-petite-fille du Compagnon Philippe Kieffer, le 18 mars 2023 à Ermont (Val d'Oise).

Gabrielle Neuville, arrière-arrière-petite-fille du Compagnon Paul Neuville, le 22 juillet 2023 à Paris.

Victoire Ortoli, arrière-petite-fille du Compagnon Paul Ortoli, le 11 août 2023 à Paris.

MARIAGES

Quitterie Gallas, arrière-petite-fille du Compagnon André Gallas, avec l'enseigne de vaisseau Arnould Vuillemin, le 25 août 2023 à Montfort-sur-Meu (Ille-et-Vilaine).

Mona Salvar Kieffer, petite-fille du Compagnon Philippe Kieffer, avec Michaël Ribeiro, le 24 juin 2023 à Cormeilles-en-Parisis (Val d'Oise).

Antoine de Ponton d'Amécourt, arrière-arrière-petit-fils du Compagnon Léonel de Moustier, avec Juliette d'Au-theville, le 29 avril 2023 à Saucats (Gironde).

Chloé de Ponton d'Amécourt, arrière-arrière-petite-fille du Compagnon Léonel de Moustier, avec Geoffroy de Kersaun Vieux Châtel, le 3 juin 2023 à Avoise (Sarthe).

DEUILS

Jean-Denis Lepeu, fils du Compagnon Claude Lepeu, le 15 avril 2023 à Paris.

Colette de Montesquieu et de Roquefort, née Halna du Fretay, cousine germaine du Compagnon Maurice Halna du Fretay, le 23 août 2023 à La Brède (Gironde).

Odette Tranape, veuve du Compagnon Jean Tranape, le mardi 26 septembre 2023 à Suresnes (Hauts-de-Seine).

BULLETIN DE L'ASSOCIATION DES FAMILLES DE COMPAGNON DE LA LIBÉRATION

Hôtel national des Invalides
51 bis, Bd de La Tour Maubourg, 75007 Paris

Directeur de la publication : Jean-Paul NEUVILLE

Directeur de la rédaction : François BROCHE

Comité de rédaction : Françoise BASTEAU, Bernard BRIGOLEIX, Patrice GALLAS, Claude MASSU, Catherine de SAIRIGNÉ, Guillemette de SAIRIGNÉ, Grégoire THONNAT, Henri WEILL.

Ont participé à ce numéro : général (2S) Christian BAPTISTE, Serge BARCELLINI, Christophe BAYARD, Mathieu BÉNÉBIG, Françoise BASTEAU, Charles BRIGONNE, François BROCHE, Kamel CHABANE, Clotilde de FOUCHÉCOUR, Patrice GALLAS, Marie-Clotilde GÉNIN-JACQUEY, Aymeric GENTY, Jean-Yves LE NAOUR, Germain LEMOINE, Frantz MALASSIS, France MARTIN-MONIER, Claude MASSU, général (2S) Jean-Paul MICHEL, Renée MICHELANGELI, Jean-Paul NEUVILLE, Claude PLUMAIL, Philippe RADAL, Philippe RATTE, Catherine de SAIRIGNÉ, Nicolas SIMON, Monique TAILLANDIER, Loïc TEISSERENC, Lucas TRANAPE, Vladimir TROUPLIN, Jean-François VIVIER, Henri WEILL.

Crédits photos : Ordre de la Libération : 1, 17, 22, 23 ; Jean-Michel Porcheron : 1, 12, 24 ; AFCL : 2, 4, 5, 12, 14, 15, 16, 29, 35, 39 ; Charles Bricogne : 6 ; 2^e RIMA : 9, 10, 11 ; Jérôme La Combe : 12 ; Armée de l'Air et de l'Espace : 18 ; CentraleSupélec : 18 ; Nicolas Simon, 19 ; Mairie de la Baule-Escoubiac, 20 ; Kamel Chabane, 21 ; Renée Michelangeli, 36. Cahier central : Editions Plein Vent : I ; Editions Bamboo : II, III, IV ; Editions Oust-France : IV.

Maquette : Isabelle JONES - jones.isabelle@wanadoo.fr

Contact rédaction : brochefrancois@orange.fr

Contact carnet : cdesairigne@wanadoo.fr

ISSN 1964-924X

VIE DE L'ASSOCIATION

LES COMPAGNONS À LEVALLOIS

Chaque année, dans le cadre verdoyant du parc de la Planchette, au cœur de Levallois, le Salon du roman historique attire un public amateur de romans, mais aussi de récits, de biographies et de bandes dessinées historiques. Le premier week-end de juillet, l'Histoire a été célébrée sous toutes ses formes : spectacles, débats, ateliers et signatures de très nombreux auteurs, parmi lesquels (de gauche à droite) Vladimir Trouplin, François Broche et Guillemette de Sairigné, qui ont présenté leurs récents ouvrages devant un public attentif au cours d'une rencontre avec l'animatrice Sonia Déchamps. Signalons par ailleurs que nos amis de la Société des Amis du MOL présentaient à Levallois leurs récentes brochures mettant en valeur les collections du Musée de l'Ordre de la Libération : *Bir Hakeim, mai-juin 1942, le grand tournant de la France Libre* ; *1943, l'année décisive* ; *L'Ordre de la Libération à travers les timbres*.



LA SALLE PAUL NEUVILLE À RABASTENS (TARN)

A l'initiative du maire de Rabastens (Tarn), commune dans laquelle le Compagnon Paul Neuville a été inhumé, une salle Paul Neuville a été inaugurée le 11 novembre 2023 dans le bâtiment rénové de l'hôtel de ville. Cette émouvante cérémonie s'est déroulée en présence de Nicolas Géraud, maire de Rabastens, Maryline Lherm, vice-présidente du conseil départemental, Michel Vilbois, préfet du Tarn, de jeunes de la classe défense du collège Gambetta, de jeunes de la Préparation militaire Marine (PMM) et de nombreux descendants de Paul Neuville.



Michel Vilbois, Nicolas Géraud et Jean-Paul Neuville, petit-fils de Paul Neuville, coupent le ruban tricolore lors de l'inauguration de la salle Paul Neuville, en présence de jeunes de la Préparation militaire Marine © AFCL

PAUL NEUVILLE (1896-1975)

Sorti de Saint-Cyr comme aspirant en 1915, il termine la Grande Guerre comme sous-lieutenant, décoré de la croix de guerre. Ingénieur de l'Ecole centrale des Arts et Manufactures, il entre à la Société générale des sucreries d'Egypte. Mobilisé comme lieutenant de réserve du Génie en 1939, démobilisé en juillet 1940, il rallie la France Libre un an plus tard. Il sert dans les Forces françaises libres successivement à Damas puis à Beyrouth. Nommé adjoint au chef du Génie de la 1^{re} DFL en Tunisie, puis commandant du Génie de la DFL (mars 1944), il est blessé en Italie (mai 1944), et se distingue ensuite en Alsace et dans les combats de l'Authion. Reconnu comme un Compagnon de la Libération (20 novembre 1944), il termine la guerre comme chef de bataillon Démobilisé (juillet 1945), il regagne l'Egypte jusqu'à son retour en France en 1956. Il décède à Rabastens (Tarn).

PAGES JEUNES + CONCOURS DE DESSINS

Le thème proposé à nos jeunes, cette année, était destiné à leur rappeler que 18 unités ont été reconnues comme des Compagnons de la Libération. Elles appartiennent à toutes les armes : Infanterie coloniale, artillerie, chars de combat, spahis, aviation (six unités), marine (trois unités), sans oublier la Légion étrangère. Le concours en est à sa troisième édition. Comme les précédentes, celle-ci est destinée à évoquer avec nos jeunes l'histoire de l'Ordre, à leur permettre de mieux connaître un patrimoine national et familial, à souligner l'importance des valeurs incarnées par les Compagnons, surtout dans la période actuelle marquée par le retour de la guerre en Europe et au Moyen Orient, et, bien sûr, à mettre à l'épreuve leur créativité.

Le jury, constitué par les administrateurs de l'AFCL, a distingué les lauréats dont nous vous présentons ci-dessous les contributions.

Domitille MASPÉTIOL

LE PALMARES

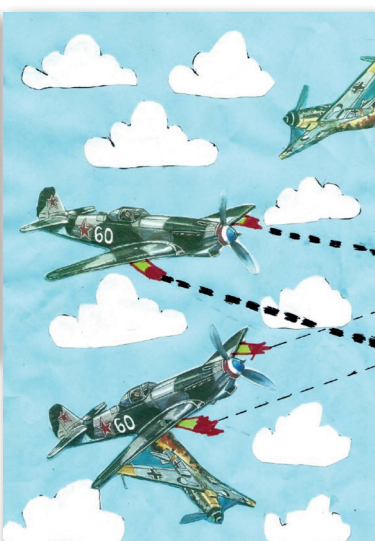
Catégorie 7-12 ans



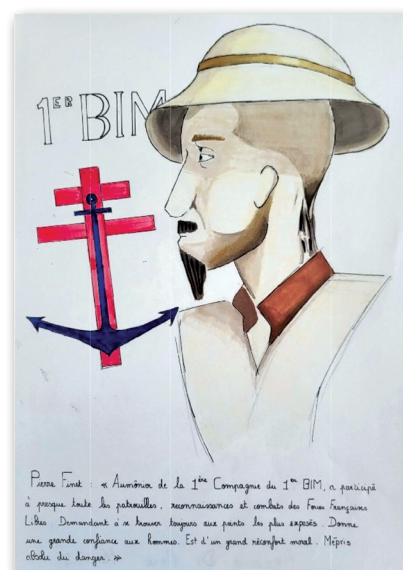
Premier prix ex aequo :

Timothée Messmer, 10 ans, qui a représenté le 501^e régiment de chars de combat
et

Grégoire Messmer, 7 ans, qui a représenté le régiment de chasse Normandie-Niemen



Catégorie 13-17 ans



Premier prix :

Renaud Di Pace, 12 ans, qui a représenté Pierre Finet, qui a servi dans une unité compagnon



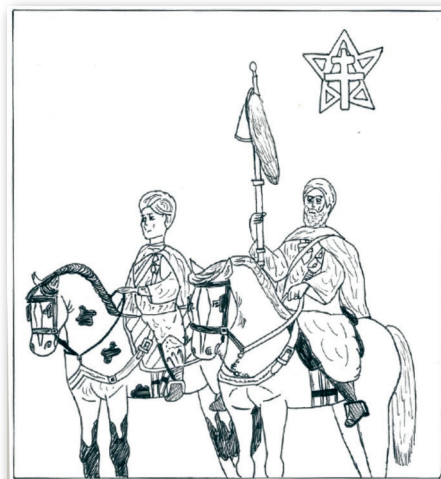
Second prix :

Mayeul Bouillat, 11 ans, qui a représenté la 2^{ème} DB



Troisième prix :

Joseph Bouillat, qui a représenté le régiment de chasse Normandie-Niemen



Second prix :

Augustin Messmer, 14 ans, qui a représenté le 1^{er} régiment de marche de Saphis marocains